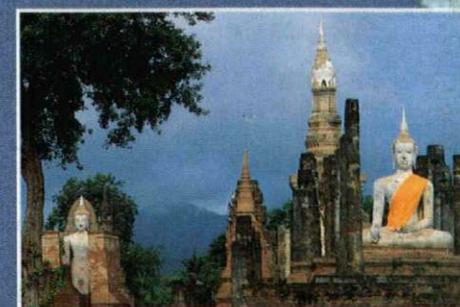
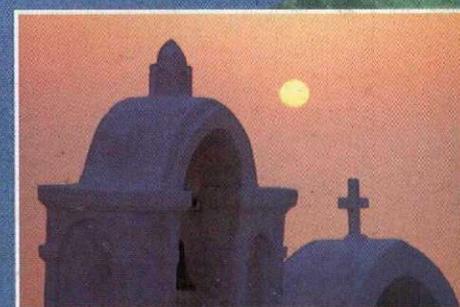
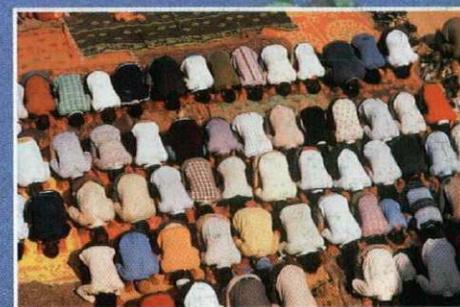


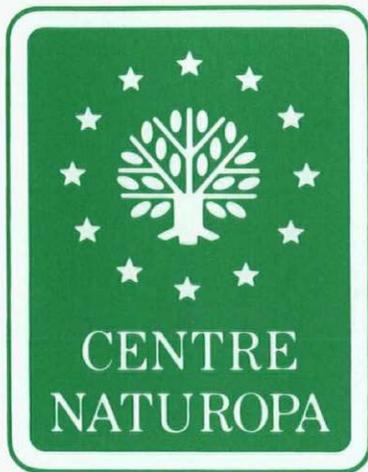
Naturoopa 83-1997

FRANÇAIS

# Naturoopa

COUNCIL OF  
CONSEIL DE L' Europe





# Naturopa

# N° 83-1997

*Naturopa est publié en anglais, en français, en allemand et en italien par le Centre Naturopa du Conseil de l'Europe, F-67075 Strasbourg Cedex.*

**Editeur responsable:**  
Jean-Pierre Ribaut

**Conception et rédaction:**  
Marie-Françoise Glatz

**Imprimeur:**  
Artegrafica Silva s.r.l., Parme - Italie

*Les textes peuvent être reproduits librement, à condition que toutes les références soient mentionnées. Le Centre serait heureux de recevoir un exemplaire témoin, le cas échéant. Tous droits de reproduction des photographies sont expressément réservés.*

*Les opinions exprimées dans cette publication n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues du Conseil de l'Europe.*

**Thème du prochain numéro: le développement touristique durable**

*Depuis 1993 Naturopa est imprimé sur papier sans chlore ni bois.*

**Couverture pleine page:** A. Balestreri;  
**vignettes:** M. Theiler/Sipa Image,  
C. Hamm, G. Engel

**Pages 16-17: de g. à dr.**  
1. Y. Noto-Campanella, 2. J. Stegen,  
3. P. Lissac/CIRIC, 4. A. Kaiser,  
5. P. Lissac/CIRIC, 6. J. Stegen,  
7. P. Lissac/CIRIC, 8. P.P.L./Sipa Image,  
9. P. Lissac/CIRIC,  
10. V.P. Gritsyuk/Sipa Image  
**Fond tramé p. 23 :** J. Stegen

La nature à travers les différentes religions	
Editorial	3
Le christianisme, garant de la nature	J. P. Ribaut 4
Ecologie et orthodoxie	Métropolitain Cyrille 5
Judaïsme: l'écologie et le citoyen	N. Lipszyc 6
Bouddhisme: la nature de l'être humain	A. Tiradhammo 7
L'approche islamique	F. Khalid 9
Les forêts sacrées Kayas du Kenya	E. Obel-Lawson 10
Quels risques pour l'environnement?	
Réponse d'un Africain animiste	A. C. Anyouzogo 11
La nature dans l'hindouisme	A. Nayak 12
La conception shintoïste	H. Sakurai 13
La démarche bahá'íe	A. L. Dahl 14
La spiritualité des aborigènes	H. Furber 15
L'appel de Klingenthal	
L'univers spirituel des Indiens du Brésil	M. C. Ossami de Moura 18
L'approche des Incas	
Un exemple vivant de développement durable	E. Carreno 18
Religions et nature	
Regards multiples et croisés	J. Ki-Zerbo 19
Forêt: agir sans attendre	
Initiatives de l'Eglise de Fribourg	R. Bäuerle 20
Entre nature et société de consommation	
Dilemme en Norvège	B. Bue 21
Les Eglises roumaines se mobilisent	L. Gavrilă et I. Sidó 23
Témoignage chrétien et changement climatique	L. Vischer 24
Les Eglises chrétiennes s'engagent	
Le Groupe Œcuménique Kehl-Strasbourg	E. Vogelweith 25
La contribution de la COTE	C. Grupp 26
Projets de l'Académie François d'Assise	R. K. Stappen 28
Le combat d'un moine bouddhiste	L. Alyanak 29
Au Conseil de l'Europe	30

## Religions, cultures et ... environnement

**D**u 23 au 29 juin 1997 se déroulera à Graz (Autriche) le 2e Rassemblement œcuménique européen, où des milliers de chrétiens de toutes les Eglises et de l'ensemble de notre continent examineront les nombreux défis auxquels sont confrontées nos sociétés et prôneront des mesures concrètes de réconciliation, de justice, de solidarité.

Le Conseil de l'Europe œuvrant depuis sa création pour les mêmes objectifs: droits de l'homme, respect des minorités, tolérance - en résumé, pour une meilleure qualité de vie - a décidé de s'associer activement à cette importante initiative, notamment dans le domaine de l'environnement.

Même si cela peut paraître surprenant, les Eglises - toutes les Eglises - et toutes les reli-

gions se préoccupent de plus en plus activement de leur responsabilité vis-à-vis de la Création, incitant leurs fidèles à respecter la nature et à utiliser "sagement" les ressources naturelles. Quant aux peuples indigènes, ils appliquent les principes du développement durable depuis leur origine. Aussi ont-ils beaucoup à nous apprendre.

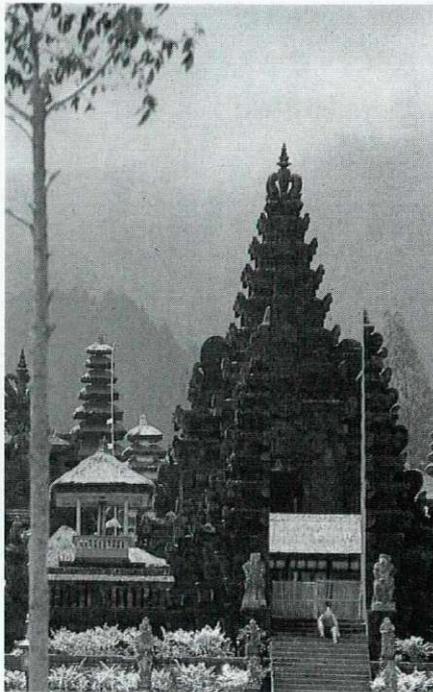
La puissance de destruction et de transformation de l'homme ne cessant de se développer, il est plus urgent que jamais que toutes les bonnes volontés s'unissent, quelles que soient leurs sensibilités naturelles et spirituelles, pour assurer la survie de nos ressources naturelles, tout spécialement pour les générations futures.

Jean-Pierre Ribaut



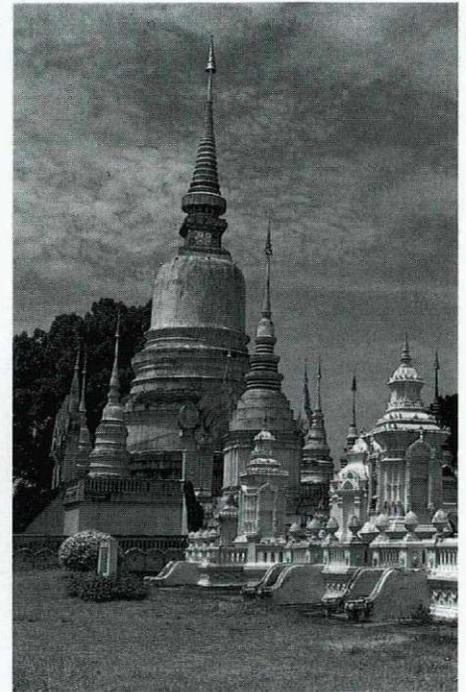
J. Stegen

Eglise et mosquée, Sarajevo



J. Stegen

Temple hindouiste, Bali



G. Engel

Temple bouddhiste, Thaïlande

## Editorial

# La nature à travers les différentes religions

**L'**état de la nature dans notre continent ne cesse de susciter des inquiétudes. Les menaces sont si nombreuses et de telle nature que la question de la préservation de nos ressources naturelles se pose à notre société avec une acuité accrue.

Une étrange situation de frustration s'est désormais créée en Europe parmi ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'environnement. D'une part, la sensibilité a considérablement augmenté dans les dernières décennies; d'autre part, il devient de plus en plus difficile d'assurer la coexistence des activités humaines et de la vie sauvage.

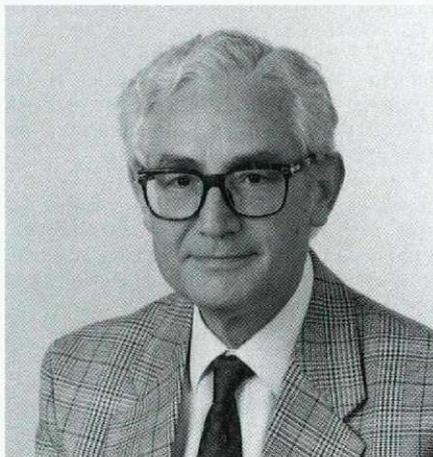
Le sentiment d'impuissance qui découle d'une telle situation n'est pas, à mon avis, justifié si l'on refuse une vision trop idéaliste de la lutte en faveur de la conservation de la nature et qu'on tient compte de la nature du processus de décision qui caractérise les questions environnementales.

Une considération préalable cependant s'impose: toute action humaine a un impact sur la nature. Une action entièrement «propre» ou «innocente» n'existe pas. L'homme est un grand transformateur, un grand consommateur de ressources naturelles. Dès lors, la question qui se pose est essentiellement de voir comment minimiser l'impact ou, mieux, comment faire en sorte que les actions humaines ne détruisent pas la nature mais préservent à long terme ses ressources.

Le processus de décision devrait avoir pour conséquence l'objectif de déterminer le «seuil d'acceptation» des activités qui affectent l'environnement.

Or, ce processus de décision - qu'il s'agisse d'actes publics (législatifs, administratifs ou

judiciaires) ou privés (économiques, sociaux, etc.) - peut être représenté par un graphique dans lequel la ligne verticale A représente l'intérêt à la conservation de la nature et la ligne horizontale B l'intérêt au développement. Si nous unissons ces deux lignes, toute décision relative à l'environnement peut être placée sur un point plus ou moins proche du point A ou du point B selon qu'elle soit plus ou moins proche de l'intérêt absolu à la protection de l'environnement ou à l'intérêt absolu du développement économique.



Les facteurs qui influenceront le choix sont de différentes natures: scientifiques, économiques, sociaux, mais en réalité le choix est toujours politique dans le sens qu'il s'efforce d'adhérer le plus possible aux demandes de l'opinion publique. Il convient donc de rappeler cette évidence: une conservation de la nature forte et efficace n'est possible que si l'opinion publique la demande sans ambiguïté.

Dans cette vision du problème, le rôle et la responsabilité des «formateurs» de l'opinion publique deviennent déterminants. Parmi ces «formateurs» il convient de citer en premier lieu les religions et les Eglises qui sont à l'origine d'une grande partie de nos valeurs et influencent de façon décisive les actions humaines.

Conscient de l'importance de ce rôle et des dimensions de leurs responsabilités, le Conseil de l'Europe a voulu consacrer ce numéro de *Naturopa* à l'attitude des différentes religions face aux ressources naturelles.

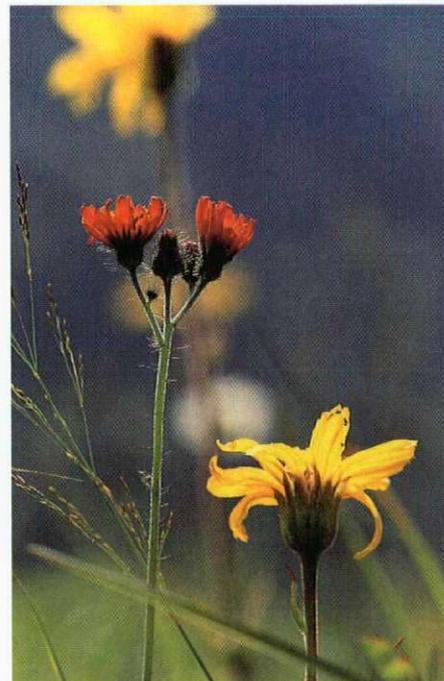
A la veille du Rassemblement œcuménique européen de Graz (juin 1997), je souhaiterais formuler le vœu, non seulement de succès, mais aussi que ses travaux se traduisent en action positive au niveau des communautés de base afin que toutes les forces spirituelles contribuent à relever le grand défi du prochain siècle, à savoir, préserver nos ressources naturelles pour les générations futures, donc dans l'intérêt de l'humanité. ■

Ferdinando Albanese

Directeur de l'Environnement et des Pouvoirs Locaux  
Conseil de l'Europe



Random/Sipa Icono



A. Balestreri

◀ Création du Soleil et de la Lune, Chapelle Sixtine, Michel-Ange

# Le christianisme, garant de la nature

Jean-Pierre Ribaut

Voilà de la provocation! s'exclameront spontanément une grande majorité de personnes. Comment peut-on sérieusement affirmer cela lorsqu'on voit l'état de l'environnement dans les pays à civilisation chrétienne, et surtout lorsqu'on se remémore ces nombreux passages bibliques qui, au contraire, incitent l'homme à dominer, voire surexploiter la nature, tout spécialement dans les premiers chapitres de la Genèse, par exemple: *Soyez la crainte et l'effroi de tous les animaux de la terre et de tous les oiseaux du ciel, comme de tout ce dont la terre fourmille et de tous les poissons de la mer: ils sont livrés entre vos mains* (Gn, 9, 1-2) ou encore: *Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer* (Gn, 1, 28).

## Comment interpréter la Bible?

Voilà qui semble clair, sans ambiguïté possible; et bien, non, la vérité du message n'est pas celle de la première lecture, de la première interprétation; et de fait, tous les passages bibliques, tout l'enseignement de la Parole de Dieu convergent pour attribuer à l'homme la mission de gérer la Création de Dieu dans un souci de durée et d'épanouissement. Le verset le plus significatif à cet égard est: *Dieu confia le Jardin d'Eden à l'homme pour qu'il le garde et le cultive* (Gn, 2, 15) qui, avec ses deux verbes «garder» et «cultiver», me fait penser aux conclusions de la Conférence de Rio sur l'environnement et le développement: «garder» signifie préserver les ressources pour les générations futures, et «cultiver»: les exploiter, mais de manière raisonnable, durable.

Mais d'autres injonctions sont tout aussi explicites. Ainsi, quand Noé s'apprête à entrer dans l'arche avec sa famille, Dieu lui dit: *de tout être vivant, de toute chair, tu introduiras un couple dans l'arche pour les faire survivre avec toi, qu'il y ait un mâle et une femelle* (Gn, 6, 19).

## Les difficultés qui se posent

Demeure la difficulté d'interprétation des passages - apparemment - contradictoires. Pour comprendre leur réelle portée, leur message, il faut les replacer dans leur époque, dans un contexte historique, social et ne pas oublier qu'il s'agit de traductions. J'illustrerai cette réflexion fondamentale par deux exemples:

- *croissez et multipliez*, voilà qui semble justifier sans ambages les partisans chrétiens d'une politique systématiquement nataliste. Or, c'est plus qu'abusif! Il faut en effet savoir que cette injonction du prophète a eu lieu au moment où le peuple juif connaît, pour la deuxième fois, l'exil, en l'occurrence la déportation à Babylone. Il est découragé, convaincu que Yahvé l'a abandonné et tout le monde baisse les bras: à quoi bon lutter? Nous sommes orphelins! C'est dans ce climat dramatique que le prophète essaie de faire réagir ce peuple qui se dit: «à quoi bon procréer, si nous retournons en esclavage?» d'où l'appel mobilisateur, le message: «non, ne jouez pas perdant, des jours meilleurs viendront», qui se traduit par cette fameuse phrase: *croissez et multipliez*. On est loin d'un appel au «lapinisme».

- *dominez sur les animaux*: il ne fait aucun doute que dans le langage d'aujourd'hui,

dominer implique un rapport très défavorable pour le dominé! Or, l'origine hébraïque «ve-yirdu» peut avoir deux sens différents, impliquant entre autres la notion de descendance. Il faut aussi savoir que chez les juifs de l'époque, où le père dominait la famille, cela impliquait certes des pouvoirs, mais aussi des responsabilités non négligeables de protection, d'assistance en cas de danger, d'aide en situation de difficulté! Quand Dieu appelle donc l'homme à dominer la nature, cela implique autant d'obligations que de privilèges.

Félicitons-nous de l'apport de l'exégèse et encourageons les recherches socio-historiques, comme celles des genres littéraires. C'est pour les avoir négligées que tant d'interprétations erronées ont encore cours aujourd'hui! Même celle de la création du monde en sept jours!

Cela dit, force est de constater que les chrétiens n'ont pas assumé leurs responsabilités eu égard à la Création. Notre course effrénée au «toujours plus», associée à notre égoïsme foncier - que j'assimilerais volontiers au péché originel - en constitue l'explication la plus plausible.

## Un réveil tardif, mais décisif, des Eglises

Alors que les Eglises ont de tout temps et en permanence prôné l'assistance «à la veuve et à l'orphelin», aux démunis, ce n'est que très récemment qu'elles ont découvert, ou plus précisément redécouvert, la responsabilité des chrétiens face à la nature.

Si le réveil a été tardif, l'engagement a été souvent énergique et des paroles très fortes ont été prononcées:

«Toute atteinte à la Création est un affront au Créateur» proclamait le 6 décembre 1971 le Cardinal Villot, alors secrétaire d'Etat au Vatican, lors d'un congrès sur l'Homme et son environnement. Quel média en a parlé? Quels chrétiens se réfèrent à ce jugement condamnant sans appel tant l'extermination d'espèces que la dégradation des milieux naturels?

Les Eglises protestantes, souvent plus promptes à tirer la sonnette d'alarme dans ce domaine, se sont aussi montrées très actives; nous signalerons par exemple l'excellente plaquette *Nature menacée et responsabilité chrétienne* publiée par les Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine.

L'Eglise orthodoxe commence, elle aussi, à mobiliser ses fidèles; et c'est ainsi que le patriarche œcuménique de Constantinople, Dimitrios Ier, a proclamé le 1er septembre de chaque année Journée de la Création.

Les prises de position et autres exhortations se multiplient aujourd'hui à un rythme accéléré, qu'il s'agisse de responsables d'Eglises, comme Jean-Paul II ou Carl F. von Weizsäcker, de conférences épiscopales, comme celle des Philippines qui s'élève contre le massacre des forêts tropicales, ou de mouvements d'Eglises tels que Pax Christi. Des actions concrètes et variées accompagnent de plus en plus les déclarations, ainsi qu'en témoignent plusieurs autres articles et encarts de la présente publication:

- colloques de formation pour une meilleure utilisation des ressources: eau, air, etc. (Orléans 1991, Chantilly, 1996, France);
- gestion extensive, au lieu d'intensive, des terres agricoles appartenant à l'Eglise (à Munich par exemple, Allemagne);
- sensibilisation du clergé et des séminaristes (à Iasi, Roumanie, par exemple);
- aménagement des bâtiments paroissiaux (églises, écoles, etc.) pour les chauves-souris et les chouettes effrayées (Fribourg e.B., Allemagne).

Ce sont incontestablement les actions éducatives qui sont le plus favorisées, afin que les chrétiens intègrent de plus en plus «naturellement» le souci de la Création aussi bien dans leurs prières, célébrations, que surtout dans leur vie quotidienne.

### L'œcuménisme renforcé

Cette vaste prise de conscience pour l'environnement débouche sur une autre conséquence, fort réjouissante: une accélération de la démarche œcuménique. Œuvrer ensemble pour sauvegarder la planète pose en effet moins de problèmes que l'ordination des femmes!

Parmi les événements marquants à cet égard, il faut mentionner le 1er Rassemblement œcuménique européen (Bâle, 15-21 mai 1989) qui reconnut officiellement, au niveau le plus élevé, la

nécessité de préserver la Création de Dieu. Le 2e Rassemblement, prévu du 23 au 29 juin 1997 à Graz (Autriche) traitera à nouveau des grands problèmes de société - dont la gestion durable de l'environnement, mais cette fois-ci avec la pleine et active participation des Eglises d'Europe centrale et orientale.

Réjouissons-nous qu'à l'époque où un certain fanatisme religieux occupe si souvent la une des journaux, les chrétiens s'engagent, ensemble, au nom de leur foi, pour la pérennité de la biosphère et l'environnement des générations futures. ■

J.-P. Ribaut

Président de la Commission «Sauvegarde et gérance de la Création»  
Pax Christi  
83 rue du Général Conrad  
F-67000 Strasbourg

## Ecologie et orthodoxie

### Une renaissance spirituelle nécessaire

Pour le croyant orthodoxe, il n'y a aucun doute que l'égoïsme et la priorité du matériel par rapport au spirituel ont joué un rôle décisif par excellence dans la destruction de la nature. Il n'y a pas de rétablissement de la Création dans toute son intégrité sans la renaissance spirituelle de l'homme, sans réintégration de la paix dans nos âmes.

Ainsi, tant les problèmes écologiques que d'autres problèmes du monde contemporain font prendre conscience de la valeur de la vie dans l'univers, la prédestination de l'homme dans le monde, son libre choix de discerner les vertus des péchés. Toutes ces questions importent non seulement pour la santé spirituelle de l'être humain, mais aussi pour la sauvegarde ou, au contraire, la destruction de la nature.

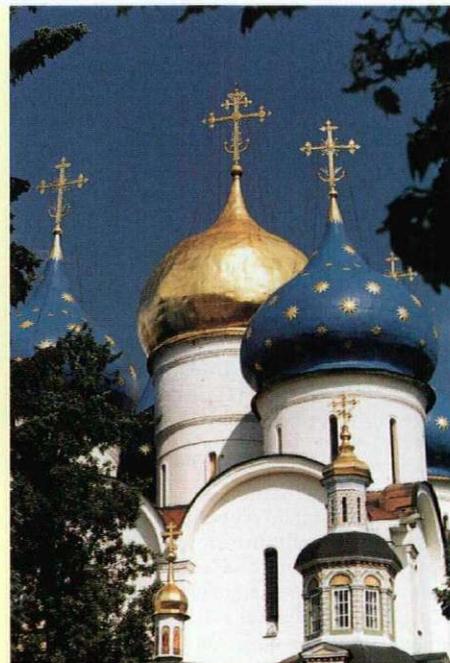
Dans le passé récent, la politique économique de notre pays était orientée vers la construction de géants industriels, et cela sans prendre en considération la situation écologique locale; les résultats ont été déplorables: des millions d'hectares de bois et de terres fertiles ont à jamais disparu, l'air et sources d'eau potable ont été pollués. Ceci n'est

qu'un exemple de politique économique irresponsable et à court terme, des abus des autorités demandant toujours plus à la nature sans rien lui donner en retour: par exemple, le projet visant à détourner artificiellement des rivières du nord de la Russie vers des zones arides au sud du pays.

### Une coopération obligatoire

Aujourd'hui, les populations de l'ex-URSS prennent conscience des grands dangers écologiques et s'efforcent de retrouver des valeurs morales, parce que sans elles, il est impossible de résoudre les problèmes écologiques. Quant à l'Eglise, elle cherche à faire tout son possible afin de réorienter l'opinion publique qui, s'inspirant d'idées de consommation, abuse des richesses de notre planète; il est nécessaire d'apprendre à sacrifier les intérêts individuels aujourd'hui pour la sauvegarde de la vie des générations futures. C'est pourquoi nous avons besoin de coopérer dans ce sens avec toutes les nations en vue de préserver la nature dans toute sa pureté et sa splendeur.

S. Em. Cyrille  
Métropolitain de Smolensk et Kaliningrad  
Président du Département des Relations extérieures  
Patriarcat de Moscou  
Fédération de Russie



Eglise orthodoxe, Zagorsk

J. Stegen

# Judaïsme: l'écologie et le citoyen

Norbert Lipszyc

## Bases talmudiques

*Quand le Saint-Béni-Soit-Il créa le premier homme, il le prit et l'avertit: Vois mes œuvres, vois leur beauté, leur perfection; et tout ce que j'ai créé, je l'ai créé pour toi. Prends garde de ne gâter, ni de détruire mon monde, car il n'y aura personne pour le réparer après toi.*

Le Talmud accorde une large part à la protection de l'environnement. Ce texte tiré de Kohellet Raba (7.28) résume parfaitement la pensée juive sur ce thème. L'homme est responsable. Ce monde est beau et il est parfait, c'est à dire que la beauté est l'un des premiers besoins de l'homme, l'affirmation que le monde pourrait satisfaire tous les besoins des hommes ne vient qu'en second. Le *midrach* dit aussi que ce monde a été créé pour son usage par l'homme: c'est la base même du concept de développement durable aujourd'hui mis en avant. Le fait que le Talmud affirme que «le monde a été créé pour l'homme» signifie aussi que la protection de la nature se fait parce que la nature est un bien par rapport à l'homme, à qui seul a été donnée la capacité de distinguer le bien du mal.

Cette même base interdit aux juifs la pratique de la chasse: il est interdit de tuer des animaux pour toute autre raison que l'auto-défense, celle-ci incluant le fait de se nourrir. Il est interdit de se nourrir d'animaux non abattus rituellement, il est donc interdit de chasser puisque les animaux tués à la chasse ne sont pas comestibles. Il est aussi interdit de faire souffrir les animaux, or la chasse leur cause des souffrances n'ayant aucun objet.

Le Talmud fourmille de références à la protection de l'environnement au sens le plus large du terme par sa législation sur les dommages et les règles de partage de ressources en cas de pénurie, celle de l'eau en particulier qui a toujours manqué au Proche-Orient et qui a été la cause de nombreuses guerres. Il est significatif que le premier conflit entre communautés mentionné par la Bible soit celui entre les bergers d'Abraham et ceux d'Abimelech pour le contrôle des puits de Beerséba. La manière dont le conflit est résolu par Abraham, c'est à dire par le partage et la protection en commun des puits, dicte la notion même de développement durable que nous devons aujourd'hui promouvoir si nous voulons éviter la catastrophe écologique qui menace la survie même de l'espèce. Elle dicte aussi l'attitude israélienne face au problème de l'eau dans ses rapports avec les Palestiniens comme avec les pays voisins.

Le *midrach* dit aussi: *Si tu pollues le monde, le détruis, il n'y aura personne pour le réparer après toi.* Cette idée présentée aux

hommes, il y a près de 2 000 ans, que l'homme avait le pouvoir de détruire de manière irrémédiable le monde, devait apparaître bien irréaliste. Aujourd'hui nous savons de manière claire que l'homme a ce pouvoir, et qu'il est parfois prêt à l'exercer. *Il n'y aura personne pour réparer ce monde après toi.* L'homme a le pouvoir de mettre fin à l'œuvre divine, d'entraîner l'échec du projet de Dieu. Quelle responsabilité, quelle liberté mise entre les mains de l'homme!

## La mise en pratique dans le monde juif

Pendant toute la période de souveraineté juive dans l'antiquité, ces règles du Talmud ont été à la base du droit de la société hébraïque. Elles ont mené à une société agricole prospère qui s'émerveillait, en particulier dans ses manifestations artistiques, des beautés de la nature.

Pendant 2 000 ans d'exil, le peuple juif n'a pas été acteur de son histoire. Avec l'avènement du mouvement sioniste, il a pu réapprendre à mettre en pratique ces principes d'écologie talmudique, parfois sous les habits d'idéologies importées. Le mouvement sioniste, en restaurant le peuple juif sur sa terre, terre négligée par ses occupants successifs pendant 2 000 ans, a longtemps été associé à l'idée de faire reflourir le désert. Ce fut un slogan national en Israël dès le début de l'Etat. Mais il était aussi reconnu que les lieux vides ont de la force. C'est dans le désert qu'a eu lieu la révélation divine qui guide même les plus athées des juifs. Ce n'est que dans le désert que peut se révéler la transcendance. La marche dans la nature, devenue le sport national israélien, renoue aussi avec le pèlerinage des ancêtres hébreux. C'est dans le désert que se ressourcent les hébreux modernes. C'est dans le désert que se développent les technologies du développement durable qui seront à la base de l'économie de tout le Moyen-Orient au XXI<sup>e</sup> siècle: économie d'eau, agriculture sans sol et avec pesticides naturels non polluants, énergie solaire et éolienne, habitat du désert. Ces technologies sont parfois très simples, renouant avec le simple bon sens dont faisaient preuve des peuples de l'antiquité. Ainsi on pratique aujourd'hui l'archéologie agricole en Israël, replantant des forêts dans le Néguev, des arbres, en utilisant les techniques de récupération des eaux de pluie qu'avaient développées les Nabatéens il y a 2 000 ans au même endroit.

Le programme Haï-Bar a pour objet de réintroduire dans la nature en Israël les espèces animales que la chasse, pratiquée abondamment par les occupants successifs de cette terre, en avait fait disparaître. Il a permis la réintroduction de troupeaux d'ibex et d'onagres dans leur environnement naturel dans le désert, de certains faucons, et il prépare celle de nombreux ongulés. De nombreuses réserves naturelles destinées à proté-

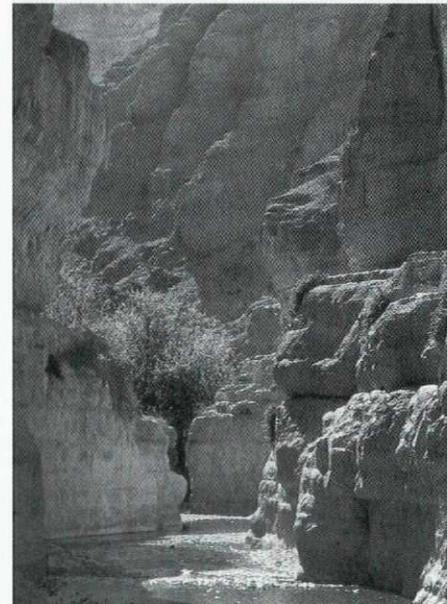
ger les écosystèmes ont été créées. Israël est l'un des pays ayant consacré le plus grand pourcentage de son territoire aux réserves naturelles, malgré l'exiguïté de celui-ci. Et la chasse, qui est considérée dans la Bible comme une activité hautement condamnable, n'est pas entièrement interdite en Israël, uniquement pour permettre aux populations chrétiennes et musulmanes qui y vivent de perpétuer ce qu'elles considèrent comme une de leurs traditions légitimes. Elle est néanmoins fortement réglementée, la plupart des espèces étant protégées et en particulier la totalité des oiseaux migrateurs.

## Une association fédérative

L'Association pour la Protection de l'Environnement en Israël (SPNI) est une ONG comptant plus de 100 000 membres aujourd'hui. Elle fut fondée il y a 43 ans. Elle a reçu au sommet de Rio un prix des Nations Unies pour son action intercommunautaire en faveur de l'environnement. Son président participe aux négociations de paix avec ses voisins pour tout ce qui touche aux problèmes d'environnement, à la demande des autorités, à la création de parcs naturels transfrontaliers gérés en commun, à la mise en commun des données sur l'eau et à un plan général de partage des ressources en eau.

La SPNI rassemble tous les secteurs de la population, juifs et arabes, religieux et non religieux, pour travailler ensemble à améliorer la qualité de vie de tous. Ils se retrouvent régulièrement dans les activités de tourisme vert organisées par la SPNI et par ses nombreuses sections locales. La SPNI a donc développé une importante base de connais-

Nahal El Al, désert de Judée



H. Badishi, SPNI

sances en arabe comme en hébreu. Cette documentation est à la disposition des Palestiniens.

La SPNI a mis en place une politique de formation à l'environnement, mise en œuvre dans un réseau de 26 écoles de terrain. Cette formation est intégrée dans le programme de toutes les écoles du pays et plus de 80% des enfants d'Israël y participent. Elle a également instauré une formation à l'environnement dans les écoles d'officiers, et elle anime un programme qu'elle a mis sur pied et proposé à l'armée et aux autorités du pays, pour protéger les vols d'oiseaux migrateurs. Ce programme implique des milliers de volontaires de tous pays et une collaboration avec des centres de recherche européens et africains. Au total, plus de 15% de la population israélienne, plus de 750 000 personnes, participent chaque année aux activités de la SPNI. Elle a créé des centres de recherche qu'elle anime aussi et le tourisme vert représente une part importante de son activité.

## Héritage universel

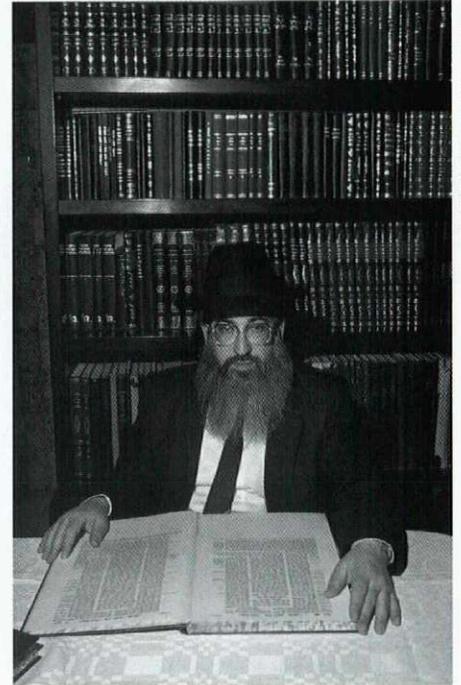
La terre d'Israël est aux confins de quatre zones climatiques et géographiques différentes, entraînant une énorme variété biologique: c'est l'un des points de passage les plus importants de toute la terre pour les oiseaux migrateurs. La variété végétale y est incroyable pour une terre qui apparaît surtout

comme désertique ou aride dans l'imagination de ceux qui n'y vivent pas. Les descriptions bibliques ne devaient rien à l'exagération poétique. Le centre de botanique de la SPNI a recensé l'ensemble des plantes endémiques du pays et créé une banque des graines et semences de l'ensemble des plantes sauvages d'Israël. Parmi elles figure le blé sauvage qui a été identifié par le premier botaniste du pays au XXe siècle, Aaron Aronsohn, avant la première guerre mondiale.

Les hommes au XXe siècle ont inventé le concept d'héritage universel au sujet des baleines, des îles Galapagos, des forêts de la ceinture équatoriale, ou encore des principales manifestations culturelles comme les pyramides d'Egypte. Ce concept devrait permettre de préserver pour le futur de l'humanité l'ensemble de ces richesses. La terre d'Israël, avec ses passages d'oiseaux migrateurs, qui sont totalement protégés, avec la richesse de sa flore, sa biodiversité, la variété de ses paysages, sans même compter la richesse des sites archéologiques, aurait dû être déclarée héritage universel, si jusqu'à ce jour les problèmes politiques de la région ne l'avaient interdit.

N. Lipszyc

Président de la Section française  
Association pour la Protection de l'Environnement en  
Israël (SPNI)  
14 rue Angélique Verien  
F-92200 Neuilly



Rabbin

K. Fischer/Bruce Coleman Ltd

# Bouddhisme: la nature de l'être humain

*Nous n'avons qu'une terre et tout  
dommage que nous lui causons se  
retournera contre nous.*  
(Sa Sainteté le Dalai-Lama)

Ajahn Tiradhammo

Le Bouddha a eu l'illumination que le monde consiste en un flux riche et complexe de processus interdépendants. L'illusion de sujets et d'objets distincts et indépendants procède tout simplement d'une ignorance égocentrique.

Tous les êtres sensibles, des insectes les plus minuscules aux mammifères les plus gros, en passant par les êtres humains, sont les éléments indissociables d'une même conscience fortement hiérarchisée et dépendent tous de leur environnement physique pour leur subsistance. Les êtres humains ne sont qu'une petite pièce de cette immense tapisserie de processus solidaires. Leur unicité vient de leur capacité à réfléchir et à faire des choix afin de façonner leur avenir et modifier leur environnement - pour le meilleur, par exemple dans leur quête de la vérité ultime ou pour le pire, par exemple dans la recherche de la satisfac-

tion de leurs désirs égoïstes. Puisque les êtres humains sont intimement liés à leur environnement et qu'ils en sont dépendants, ce qu'ils font à l'environnement, ils le font aussi à eux-mêmes, consciemment ou inconsciemment. La beauté naturelle, la solidarité avec les autres créatures, la vitalité de la vie sauvage primitive, la pureté de l'air et de l'eau, sont certes difficiles à mesurer, mais elles sont loin d'être négligeables pour le bien-être de l'humanité. Chaque fois qu'une plante ou un animal disparaît de la terre, la vie humaine perd en diversité et en créativité.

Il est capital pour l'homme de développer son esprit pour atteindre la vérité et se libérer du carcan de la condition humaine. En se fondant sur un comportement moral, l'esprit s'instruit dans une méditation sereine et pénétrante qui engendre une compréhension plus claire et plus profonde de la véritable nature de la réalité. Il en résulte une pénétration profonde de la vérité du caractère temporaire, insatisfaisant et impersonnel de toute chose, ce qui débouche sur le désintéressement et un sentiment de compassion et de bienveillance envers tous les êtres. Toutefois, il s'agit moins d'un système de croyance que d'une démarche que chacun doit faire soi-même.

## La causalité éthique

Il n'en demeure pas moins que la plupart des individus veulent trouver le bonheur et éviter la souffrance. Aussi le Bouddha a-t-il laissé de nombreux enseignements sur la manière dont les êtres humains créent leurs propres bonheur et malheur selon les principes de la causalité éthique.

Concrètement, l'intensité de la joie ou de la douleur que nous ressentons découle directement de nos actes, c'est-à-dire, de notre morale. Dans le bouddhisme, le fondement de la moralité est la «Loi du *Kamma*» qui signifie littéralement «action». Le Bouddha définit le *kamma* comme intention, désir ou volonté. En d'autres termes, la valeur éthique de tout acte est déterminée par l'intention ou le désir qui le motive. Tous les actes volontaires ont potentiellement un résultat: *vipaka*.

C'est ce que le bouddhisme appelle le principe de causalité éthique. En termes simples, les actes bons donnent de bons fruits (c'est-à-dire agréables) et les actes mauvais donnent de mauvais fruits (c'est-à-dire douloureux). Toutefois, ce processus n'est ni statique ni déterministe car les êtres humains sont perpétuellement en train d'agir et ils peuvent donc

modifier, voire effacer les résultats potentiels d'actes antérieurs. L'acception bouddhiste du *kamma* est une voie médiane entre libre arbitre et déterminisme. Les êtres humains ont une certaine latitude, mais ils sont également influencés par la force de leur conditionnement ou de leurs habitudes (dont certaines sont réputées issues de vies antérieures). Par exemple, si on est porté à la colère, on a le choix entre s'y abandonner ou y résister. Cela dépend, naturellement, de la force de cette habitude, de celle du désir de s'en libérer et de l'énergie (*kamma*) que l'on met à affronter ce problème particulier.

Le bouddhisme insiste sur l'importance de l'initiative et de l'effort humains et sur la nécessité d'assumer la responsabilité de ses propres actes. L'homme doit impérativement investir une grande énergie pour développer un *kamma* bon et salutaire afin de tirer le meilleur parti possible de sa capacité de choisir pour sa vie une voie bénéfique.

Pour prendre un exemple concret, tous les Bouddhistes trouvent choquant de nuire aux animaux. Ainsi, les plus pieux d'entre eux s'abstiennent de manger de la viande pendant certaines périodes et, en Asie, certains vont jusqu'à acheter des animaux destinés à l'abattage pour les remettre en liberté sur des terres appartenant à des monastères. En Thaïlande, les moines bouddhistes, insistant sur le principe bouddhiste traditionnel qui tend à éviter le mal, commencent à jouer un rôle de premier plan dans la conservation des forêts, s'opposant parfois à certains organes du gouvernement - fortement influencés par le modèle de développement occidental - qui ne s'intéressent qu'aux moyens d'exploiter les forêts à des fins lucratives.

## Harmonie avec la nature

Dans l'optique bouddhiste, la véritable nature de l'être humain est de s'efforcer d'atteindre la vérité ultime, de se libérer de l'illusion



Jeunes bonzes thaïlandais

séduisante de l'égoïsme et de retrouver la paix parfaite d'une vie en harmonie avec tous les processus interdépendants qui font le monde. Le véritable bonheur naît du renoncement à l'égoïsme avide et d'une vie en harmonie avec la nature plutôt que de l'exploitation de celle-ci dans une quête incessante de satisfactions égoïstes.

Il importe de se placer dans une perspective à long terme et de reconnaître la place et les responsabilités des êtres humains dans le milieu naturel, de comprendre que nos comportements ont une incidence sur notre environnement, et que ce dernier influe lui-même sur notre esprit. Si nous observons la vie, nous nous apercevons qu'elle s'inscrit dans le cadre de relations de cause à effet intimement liées les unes aux autres (c'est le principe de la causalité éthique). Mais, et c'est là l'aspect le plus important, nous pouvons dire que l'être humain a le pouvoir, la capacité et la liberté d'opérer des changements essentiels avant qu'il ne soit trop tard.

Pour amener la société moderne de surproduction et de surconsommation à respecter

l'environnement, il faudra procéder à des transformations sociales et psychologiques majeures. Sera-ce le début ou la conséquence d'un nouvel éveil spirituel qui fera contre-poids au matérialisme excessif? Malheureusement, le propre de l'homme, semble-t-il, est de ne pouvoir se défaire de sa suffisance qu'en cas de crise. La crise de l'environnement l'y incitera peut-être.

Heureusement, un nombre modeste mais croissant de personnes sont prêtes à dire: «J'ai ce qu'il me faut, merci». Elles préfèrent la qualité d'une vie nourrie de valeurs spirituelles à une vie remplie de possessions matérielles mais vide de joie.

A. Tiradhammo

Monastère bouddhiste Dhammapala  
Am Waldrand  
CH-3718 Kandersteg

## Le bouddhisme

Le bouddhisme est né dans le nord de l'Inde des enseignements de Gautama Bouddha (563-483 avant J.C.). S'appuyant sur une forte structure monastique et mettant l'accent sur un enseignement à la fois concret et spirituel, le bouddhisme se répandit rapidement le long de la vallée du Gange et, au courant du III<sup>e</sup> siècle avant J.C., gagna le sud de l'Inde et Ceylan sous l'impulsion du roi Ashoka.

La place accordée par le bouddhisme aux éléments spirituels lui a conféré une grande souplesse et une considérable faculté d'adaptation culturelle. Trois grandes traditions ont toutefois prévalu: au Sud, le Petit Véhicule, qui s'est répandu dans le Sud-Est asiatique; au Nord, le Grand Véhicule, qui s'est répandu en Chine puis en Corée, au Japon, à Taïwan, etc.; et enfin, le Véhicule du Diamant qui s'est implanté au Tibet, en Mongolie, au Bhoutan, etc.

Près de la moitié de la population mondiale vit dans des régions influencées par le bouddhisme, mais le nombre de fidèles a été considérablement réduit par le communisme, l'influence d'autres religions et la sécularisation, puisqu'au début du siècle, près d'un tiers de l'humanité pratiquait cette religion, alors que ses fidèles ne sont plus aujourd'hui qu'environ 500 millions (dont 4 à 5 millions en Europe et en Amérique du Nord). Cette religion connaît toutefois une renaissance dans certaines régions (Japon, Inde, etc.) et suscite un intérêt croissant dans les pays occidentaux en raison de ses idéaux de tolérance, d'introspection et d'expérience personnelle, ainsi que d'une philosophie de la connaissance qui peut s'appliquer à nombre de disciplines contemporaines, de la psychologie à la sociologie en passant par l'écologie.

# L'approche islamique

*Tous les biens que vous avez reçus  
ne sont qu'un usufruit (XLII, 36)*

Fazlun Khalid

**A** l'heure actuelle, la race humaine s'acharne à saboter sa propre existence. Nous avons profané la nature en affirmant notre pouvoir sur elle et perdu de vue le fait que nous sommes nous-mêmes partie intégrante du cosmos et que nous en dépendons pour notre survie. Aiguillonnés par le désir non seulement de préserver notre mode de vie, mais de l'améliorer constamment, sans trop savoir jusqu'à quel point, nous avons cessé de nous soucier du caractère fini et fragile de la planète terre et de la place de l'espèce humaine dans l'univers. L'enseignement de l'islam nous offre l'occasion de comprendre le cosmos, notre relation avec le reste de la création et de définir les responsabilités de l'homme.

## Quatre principes

Les limites de la condition humaine peuvent être définies selon quatre principes désignés par les termes: *Tawheed, Fitra, Mizan* et *Khalifa*, qui font, ci-après, l'objet d'un bref examen.

*Tawheed*

*Tawheed* correspond à l'affirmation fondamentale de l'unicité du Créateur dont tout procède. C'est le témoignage primordial de l'unité de toute la Création et de l'imbrication des éléments du cosmos dont l'humanité fait intrinsèquement partie. Dans le Coran, Dieu déclare à son propre sujet:

*Dis: Dieu est Un  
C'est le Dieu éternel*

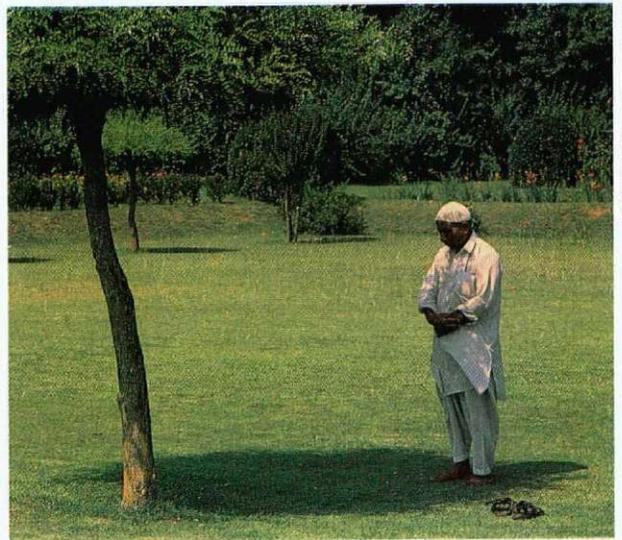
Sourate 112:1-2

et sur la Création:

*A Lui appartient tout ce qui est dans les  
cieux et sur la terre,  
tout Lui est soumis  
c'est Lui qui produit la Création*

30:25

L'ensemble de l'univers étant l'œuvre d'un seul Créateur, il fonctionne selon un schéma équilibré, quoique complexe. Un autre verset du Coran présente les cieux et la terre comme des extensions du trône de Dieu, véhiculant l'idée que la Création a été conçue comme un tout. Chacun de ses éléments complémentaires, y compris l'humanité, joue le rôle d'auto conservation qui lui est propre et, ce faisant, maintient les autres. C'est le Créateur lui-même qui domine l'univers et rien ne prouve ici qu'il ait délégué ses responsabilités à l'une de ses créatures, si intelligente soit-elle.



Musulman en prière

ICOREC/Circa photo library

*Fitra*

Le terme *Fitra* désigne le caractère originel de la Création et inscrit l'humanité dans son cadre. Le Coran déclare:

*Elève donc ton front vers la religion orthodoxe, qui est l'institution de Dieu, pour laquelle Il a créé les hommes.*

*La Création de Dieu ne peut supporter aucun changement.*

*C'est une religion immuable; mais la plupart des hommes ne l'entendent pas.*

30:29

Ainsi est défini un domaine de compréhension de notre relation avec le reste de la Création originelle de Dieu. Dieu a créé l'humanité au sein de sa Création, qu'Il a également créée. L'humanité est donc inévitablement assujettie aux lois immuables de Dieu comme le reste de la Création. On ne peut transformer la Création et, dans cette perspective, on peut voir dans l'effet de serre et le réchauffement planétaire un effort de la terre pour maintenir l'équilibre face à l'agression de l'homme.

*Mizan*

Le terme *Mizan* désigne le principe de la voie moyenne et, dans l'un de ses passages les plus éloquentes, le Coran décrit la Création comme suit:

*Le Miséricordieux a enseigné le Coran.  
Il a créé l'homme.*

*Il lui a enseigné l'éloquence.*

*Le soleil et la lune parcourent la route tracée.  
Les plantes et les arbres se courbent devant Dieu.*

*Il a élevé les cieux et établi la balance,  
Afin que vous ne vous trompiez pas dans le poids.*

*Pesez avec justice et ne diminuez pas les tiges de la balance.*

*Il a disposé la terre pour les différents peuples.*

*Elle porte des fruits et les palmiers dont les fleurs sont couvertes d'une enveloppe;*

*Et le blé qui donne la paille et l'herbe.*

*Lequel des bienfaits de Dieu nierez-vous?*

55:1-12

Dieu a distingué l'espèce humaine et l'a douée de raison, lui a donné autrement dit, la

capacité de comprendre. Toute la Création répond à un ordre et à un but. Si le soleil, la lune, les étoiles, les arbres et le reste de la Création ne se conforment pas aux lois naturelles - ne «se courbent devant Dieu» - il n'y a pas de vie possible sur la terre. Aussi ne devons-nous pas nier «les bienfaits de Dieu», mais reconnaître effectivement l'ordre qui nous entoure, pour nous-mêmes autant que pour le reste de la Création et, bien entendu, pour les futures générations.

*Khalifa*

*Khalifa*, ou le rôle de gérant, est le devoir sacré que Dieu a assigné à la race humaine. De nombreux versets du Coran décrivent les devoirs et les responsabilités de l'homme comme le montre le verset ci-après qui résume parfaitement le rôle de l'homme:

*C'est Lui qui vous a établis sur la terre, pour remplacer vos devanciers.*

6:165

## Gardiens de la terre

L'humanité a une place à part dans le système divin; nous sommes plus que les amis de la terre, nous en sommes les gardiens. Bien que nous soyons les partenaires égaux de tous les autres éléments de la Création, nous avons des responsabilités supplémentaires du fait que nous sommes doués de raison. Mais nous ne sommes assurément pas «maîtres et possesseurs de la nature».

On peut déduire de ces quatre principes que la Création, quoique très complexe et pourtant finie, ne fonctionne que parce que chacune de ses composantes fait ce qu'elle est censée faire, c'est-à-dire, dans le langage du Coran, se soumettre au Créateur. L'homme fait inextricablement partie de ce système. Les êtres humains, seuls à être dotés d'une volonté propre et donc capables d'intervenir dans le fonctionnement de la Création, ont un rôle de gardien. Cette responsabilité supplémentaire impose des limites à leur comportement et devrait conduire à une reconnaissance consciente de leur propre fragilité. Ils y parviennent en se soumettant à la loi divine qui est le sens et le but premier de l'islam.

Que nous parlions de petites communautés autogérées ou de vastes empires, de tribus barbares ou de civilisations très avancées, de rebelles ou de conformistes, d'ignorants ou de savants, la race humaine a, jusqu'à une époque très récente, fonctionné inconsciemment dans le cadre de limites naturelles non écrites. Il y avait alors une disposition intuitive à vivre selon le principe qualifié de *fitra* mais qui ne s'est concrétisé que par la reconnaissance consciente de l'existence d'une force supérieure: le divin. Il s'agissait d'une réalité existentielle qui n'était ni idyllique ni utopique.

## Deux événements déterminants

De toute évidence, nous n'agissons plus dans le cadre de ces limites. Qu'est-ce qui a amené l'espèce humaine à les franchir? On peut dégager, dans l'Europe des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, deux événements qui lui ont permis de rompre avec l'ordre naturel dont elle faisait partie depuis toujours. Le premier est l'apparition du cartésianisme qui a proposé une vision du monde dualiste séparant l'esprit de la matière et permettant le développement de la science selon des orientations purement mécanistes. Le scepticisme cartésien a balayé la sagesse accumulée pendant

des siècles et a semé le doute dans l'esprit de la communauté humaine. C'est alors que l'humanité a commencé à se vénérer elle-même et, selon les propres termes de Descartes, l'homme était «maître et possesseur de la nature». L'espèce humaine pouvait désormais alléguer la raison pour justifier ses actes de prédation. Ce fut le début de la quête amoralisée d'un développement effréné.

A cette période également furent jetées les bases du système bancaire dont nous sommes tous à présent esclaves. Selon l'islam, on a résolument saboté le principe de la Création qualifié de *mizan*, non seulement en prélevant des intérêts mais en le faisant sur de l'argent fabriqué indéfiniment à partir de rien. Cette explosion de richesse artificielle nous fait croire au dynamisme économique mais, en réalité, elle est parasite. Les crédits illimités entraînent la destruction du principe dit *fitra* qui est fini et qui, si l'on continuait ainsi, aurait, en définitive, pour résultat de rendre la terre semblable à la surface de la lune.

Les peuples qui vivaient dans le monde pré-cartésien, c'est-à-dire avant que l'on nous ait dit que la nature était là pour être pillée, n'étaient pas fondamentalement différents de nous. Ils avaient les mêmes caractéristiques humaines positives et négatives qui sont les nôtres aujourd'hui, mais la grande différence, c'est que l'ordre naturel des choses jugulait

les conséquences de la prodigalité humaine, transcendant l'évolution technologique et politique et même les principes religieux. Dans l'ordre naturel, les excès étaient jugulés parce qu'ils étaient biodégradables. Quand les anciennes civilisations mouraient, si opulentes, prodigues, avides ou brutales qu'elles fussent, la forêt, tout simplement, poussait, les recouvrant. Elles ne laissèrent ni polluants, ni poisons toxiques, ni déchets nucléaires.

En supposant que nous survivions en tant qu'espèce, les archéologues qui, dans quelques millénaires, exhumèrent les vestiges de notre civilisation dilapidatrice, se heurteront à quelques problèmes.

F. Khalid

Directeur fondateur  
Fondation islamique pour l'écologie et les sciences  
environnementales  
PO Box 5051  
GB-Birmingham B20 3RZ

Les références coraniques sont tirées de l'ouvrage intitulé *Le Coran* traduit de l'arabe par Kasimirski. Garnier. Flammarion (1970).

## Les forêts sacrées Kayas du Kenya

Les forêts sacrées *kayas* constituent une mosaïque de forêts tropicales côtières d'une importance biologique et culturelle inestimable. Au cours de ces trois derniers siècles, les Mijikendas (peuplade regroupée en neuf tribus), qui vivent le long des côtes kenyanes ont, pour des raisons culturelles, contribué à la conservation de ces forêts.

Dans plusieurs langues bantoues, le mot «kaya» signifie «ferme». Historiquement, ces forêts abritaient de petits villages fortifiés, ou *kayas*, établis à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par des Mijikendas fuyant des groupes ennemis somaliens, les Gallas, venus s'installer dans le nord du Kenya.

Les pères fondateurs de cette société Mijikenda ayant été enterrés dans ces *kayas*, les arbres poussant dans ces forêts en sont venus à représenter ces ancêtres Mijikendas et les *kayas* sont ainsi devenus des lieux spirituels sacrés. Même aujourd'hui, les traditions des Mijikendas leur interdisent de couper des arbres sauf lorsqu'il s'agit de recueillir, de façon mesurée, des arbres ou des plantes destinés aux rites sacrés se déroulant dans les *kayas*.

### Des lieux de culte

Dans ces *kayas*, les anciens organisent périodiquement des cérémonies sacrées dont les participants prient pour la satisfaction des besoins de la communauté: pluie, récoltes exceptionnelles, prises de poissons, santé ou paix. Les *kayas* sont également utilisés comme sanctuaires - on y pratique la méditation ou on y prête serment et tout délinquant Mijikenda ayant profané le *kaya* doit venir s'y purifier.

Les scientifiques estiment que c'est dans la région côtière que se trouve plus de la moitié des plantes rares du Kenya, pour la plupart dans les *kayas*; toutefois, celles-ci n'ont guère fait l'objet de recherches approfondies. Depuis 1986, le Fonds mondial pour la nature (WWF) travaille, en collaboration avec les musées nationaux du Kenya, à un inventaire de toutes les plantes côtières et se bat pour l'adoption d'une stratégie nationale de conservation visant à protéger les *kayas* et à mettre en place des programmes d'éducation et de sensibilisation. Jusqu'à présent, 23 des quelque 60 *kayas* existants ont été classés monuments historiques au titre de la loi sur les antiquités et monuments du Kenya.

### Encourager ces traditions

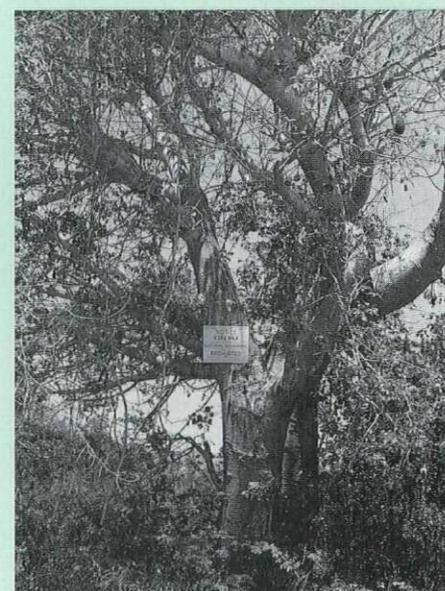
Le projet de conservation des forêts côtières (*Coastal Forest Conservation Unit project*) a débouqué l'an passé 2 500 francs suisses pour aider les anciens des *kayas* à acheter des objets traditionnels pour leurs cérémonies culturelles. Selon Quentin Luke, responsable de projet au WWF, «en encourageant et en favorisant les traditions Mijikendas, ce projet vient renforcer, parmi les populations locales, une éthique de la conservation et contribue à la préservation des forêts. Il représente en outre un précieux point de mire pour l'éducation à l'environnement en général».

Mais, malgré l'importance scientifique et culturelle des *kayas*, ceux-ci subissent aujourd'hui des pressions considérables dues à une demande croissante en bois et en terres pour l'agriculture, le logement ou le tourisme. Quentin Luke ajoute: «A long terme, la survie des *kayas* dépendra du suc-

cess de la campagne de sensibilisation et d'une refonte, financée par ce projet, de la législation actuelle en vue de leur donner les moyens de faire face à la menace que constitue le monde d'aujourd'hui pour leur existence.»

Elizabeth Obel-Lawson  
WWF-Kenya  
PO Box 52 440  
Nairobi, Kenya

Pancarte indiquant une forêt kaya protégée, Kenya



J. Newby/WWF



Feux de brousse, région de Harare, Zimbabwe

## Quels risques pour l'environnement? Réponse d'un Africain animiste

Apollinaire Claude Anyouzogo

**Q**ui ne comprendrait pas de nos jours l'aisance d'un poisson dans une eau pure, non polluée par des débris qu'y jettent les humains?

Je me servirai de ce concept «d'aisance» pour tenter de rendre évident le fait qu'un animiste d'Afrique centrale se trouve à l'aise dans son environnement autant qu'un poisson l'est dans l'eau. Il y a cependant une remarque préalable et inévitable. La vie «à l'aise» dure tant que «la main du civilisé n'y a point encore mis les pieds». C'est une métaphore fort éloquente lorsqu'on s'aperçoit de l'étonnante différence souvent mise entre le dit animiste (spécifié comme tel de par ses croyances) et l'homme civilisé (reconnu comme tel à cause du nouveau mode de vie qu'il apporte). Une étonnante différence, disais-je, dans la mesure où l'animisme tel qu'il est vécu par l'Africain ne constitue pas une religion, mais un vrai mode de vie qui trouve ses équivalences et ses parallèles dans la vie de l'homme civilisé. Autant dire que si l'homme civilisé, dans son mode de vie, porte atteinte à l'environnement, il en est de même de l'animiste africain malgré la communion qu'il entretient avec l'environnement. Il est donc nécessaire, avant de crier «haro» sur l'homme civilisé (ou en d'autres termes l'homme occidental), de déceler les situations dans lesquelles il y a un risque pour l'environnement en Afrique animiste et par l'action de l'Africain animiste. C'est après coup qu'on verra, dans la rencontre des deux modes de vie, l'apport néfaste de l'occidental.

### L'animiste met l'environnement en péril...

Ce serait un tort de croire qu'un mode de vie en communion ou en symbiose avec la nature soit exempt de la mise en péril de cette dernière. Beaucoup d'Africains, de manière inconsciente peut-être, portent atteinte à l'environnement sans mesurer les risques de pollution et de détérioration des éléments naturels.

Je ne citerai que quelques exemples censés résumer les différentes atteintes environnementales en Afrique dans la zone de la forêt équatoriale. Et quand il s'agit d'Afrique, il est prudent de bien limiter le territoire dont il est question.

Bon nombre de paysans se privent de l'effort de creuser des fosses d'aisance. Ils s'abritent sous le divin prétexte que tout s'élimine dans la nature. Et c'est pour cette raison que ceux qui vivent à côté d'un cours d'eau n'ont plus besoin de fosses d'aisance. Ils se servent du cours d'eau comme chasse d'eau. Cette dernière malheureusement ne chasse pas vers des égouts. Elle conduit l'eau vers d'autres agglomérations qui ne sauront jamais quel usage les villages en amont en ont fait.

En outre, les acteurs et les admirateurs des feux de brousse, quelle qu'en soit la finalité, ignorent la portée du désastre que provoque le feu. L'appauvrissement du sol, même en zone de forêt humide, en résulte. La fuite des animaux qui constituent la seule source de viande s'ensuit. On pourrait encore énumérer d'autres conséquences néfastes de ces actes. Mais cela suffit à montrer que, mine de rien, l'environnement est tout de même en péril en Afrique animiste.

### ... et l'homme occidental?

Le risque décrit plus haut est somme toute négligeable par rapport à celui issu de l'avènement du mode de vie occidental. Quoi de plus bénéfique que l'acquisition d'un fusil avec force autorisations et autres attestations? Malheureusement le fusil occidental, tout en fournissant la viande, raréfie la faune. Soyons plus conséquents, il supprime certaines espèces trop prisées pour leur seul apport financier. Le problème de la diminution des gorilles, des éléphants, des hippopotames, ne date pas d'aujourd'hui.

Les pesticides, quant à eux, ont une finalité d'augmentation de la production cacaoyère ou caféière. Qui l'eût cru, malheureusement qu'ils serviraient à anéantir une bonne sinon

la majeure partie des poissons des cours d'eau. Leur incrustation dans la boue et leur extension dans l'eau ont privé les femmes du loisir de la pêche au barrage, ainsi que les jeunes de la pêche à la ligne.

Ces exemples, si anodins soient-ils, soulignent et spécifient le désastre qui se produit lors de la rencontre des deux modes de vie précédemment décrits.

### L'école de la nature

Devant cette lente et inconsciente destruction de l'environnement, seule prévaut une école de la nature à deux niveaux. Il s'agirait, autant que faire se peut, d'initier les Africains, particulièrement ceux de la zone de la forêt équatoriale, à la prise de conscience du risque encouru avec le feu. L'information sur la pollution des cours d'eau dont usent plusieurs hameaux est nécessaire avant qu'il ne soit trop tard. Cela est le premier niveau auquel s'applique «l'école de la nature».

Le deuxième niveau concerne les acteurs du développement et du progrès en Afrique. Sans nous ériger en prophète de malheur, nous décelons en certains points de ce développement des signes avant-coureurs de la destruction d'une nature moins atteinte auparavant, mais vouée du coup à la perte de sa virginité.

Par conséquent, les risques pour l'environnement africain sont de taille. Il n'est pas question de se réfugier derrière l'étiquette du sous-développement pour faire croire à une pureté de l'environnement. Autant l'Africain, animiste ou autre, essaie par tous les moyens de rattraper son retard sur l'homme occidental, autant sa mise en péril de l'environnement s'accroît, nonobstant son mode de vie en symbiose avec la nature. ■

A. C. Anyouzogo  
Docteur en linguistique  
12 rue Zellenberg  
F-67100 Strasbourg

# La nature dans l'hindouisme

*Il faut voir Dieu en toute chose, sous toutes les formes et sous tous les noms. Il n'y a pas un pouce de terre où Dieu ne soit pas.*  
(Ma Ananda Mayi)

Anand Nayak

L'expression que l'hindouisme emploie pour se décrire est le *sanātana dharma* qui veut dire la loi du bon ordre, loi sans origine, ni fin. C'est la loi du bon ordre qu'on voit dans la nature du cosmos, dans la nature du monde et dans la nature de chaque être vivant et qui doit se manifester dans le comportement de l'individu aussi bien que dans celui de la société - c'est justement l'art de vivre avec la nature sans pour autant confondre la nature - qui est dehors et dedans l'être humain - avec le but ultime de l'existence. Comme le dit la *Kena-upanisad* 1, 4 et 6:

*Ce qui n'est pas exprimé par la parole, par quoi la parole est exprimée, c'est cela le brahman, sache-le: non pas ce qu'on révère ici comme tel. Ce qu'on ne voit pas par le regard, par quoi les regards voient, c'est cela le brahman, sache-le: non pas ce qu'on révère ici comme tel.*

La religion des hindouistes dans sa conception, dans ses rites et dans sa vision du monde est imprégnée par la nature. Sa littérature, son art et sa philosophie également. En voici deux illustrations:

## La nature dans le sanskrit

Étudions la nature dans la conception linguistique de sa langue sacrée: le sanskrit. Ce mot «sanskrit» signifie «raffiné», une langue raffinée à partir des dialectes qui sont les *prākṛit*, c'est-à-dire les langues naturelles, celles qui se développent parmi les hommes comme les arbres et les arbustes dans la nature. Cette langue fut en fait fabriquée artificiellement pour véhiculer la révélation des *vedas* dans des sons et des signes purs qui proviennent de la nature. Les voyelles et les consonnes, très systématiquement rangées pour pouvoir en faire découler toutes les règles grammaticales, sont en fait des sons de la nature, du vent, du

tonnerre, des cascades et des ruisseaux. Pour son alphabet, les savants ont pris les formes des brindilles et des feuilles que l'on trouve sous les arbres en forêt - il faut remarquer ici que l'origine du sanskrit se trouve pendant la période des *āranyaka*, c'est-à-dire des traités sur les forêts. Le sanskrit appelle une lettre une feuille; une ligne est une tige; un chapitre est une branche; une partie du livre est un tronc. Et le livre est un arbre.

Ceci simplement pour décrire la proximité de la nature dans la langue. Mais son approche vers la nature est illustrée plus profondément dans sa philosophie comme la décrit la *Bhagavadgita* dans les versets 1-3 de son chapitre 15:

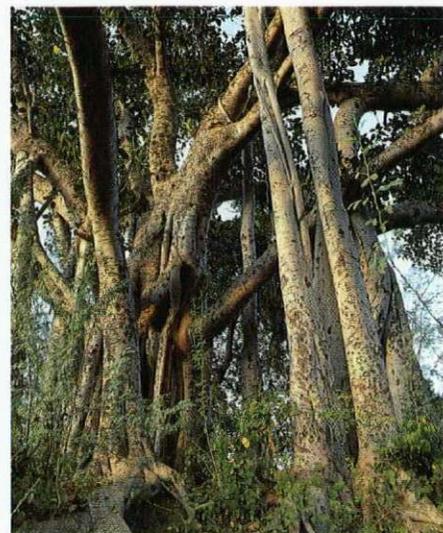
*Ayant ses racines en haut et ses branches en bas, le figuier sacré (ashvattha) est dit indestructible; ses feuilles sont les hymnes; celui qui le connaît est un connaisseur du Veda. Nourries par les qualités, ses branches s'étendent en haut et en bas; les objets des sens sont ses boutons, et ses racines croissent en bas, ce sont les liens de l'action dans le monde humain. Ici-bas, l'on ne peut acquérir une connaissance de sa forme, de son but, de son origine et de ses racines...*

## Le figuier sacré

Il y a d'abord l'émerveillement devant la grandeur de la Création conçue comme un arbre qui a ses racines en haut, qui s'étale de haut en bas, cette immense Création qui est notre monde, qui est notre société et nous-mêmes. Ici la *Bhagavadgita*, dont la composition est à situer au début de notre ère, formule en termes poétiques ce que l'hindouisme plus tard énoncera en termes hautement philosophiques et techniques dans sa philosophie du *samkhya*.

C'est la *prakṛti*, la nature qui se manifeste dans sa variété riche en matière aussi bien qu'en esprit raffiné du mental et de l'intelligence. C'est la beauté et la grandeur de la nature qui sont dans le cosmos, l'extérieur à nous, mais aussi de la nature qui est en nous, dans notre corps et dans notre esprit.

Mais la *Bhagavadgita* et la philosophie du *samkhya* ne s'arrêtent pas là. Elles ne récla-



Banyan, Inde

ment pas un statut absolu et propre à la nature, elles ne prêchent pas une conservation de la nature comme si elle avait des droits absolus et inaliénables. La *Bhagavadgita* dit tout crûment (15, 3-4):

*...quand, ayant par l'arme solide du détachement tranché ce figuier, fortement enraciné, complètement développé; Alors il faut chercher l'état d'où l'on n'est pas contraint de revenir à la vie mortelle.*

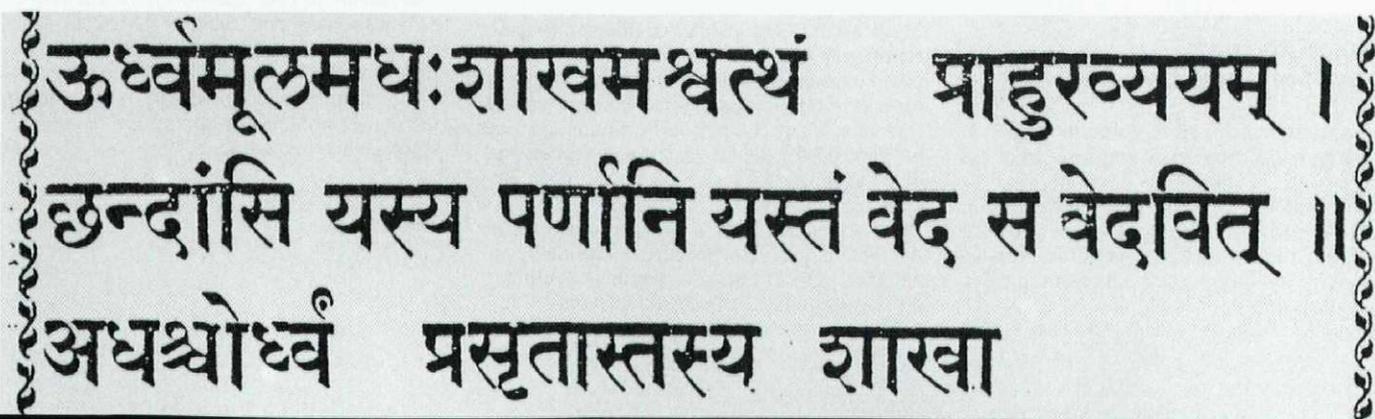
C'était la raison pour laquelle cet arbre s'est manifesté et s'est étalé pour montrer le chemin vers sa source non manifestée.

Voici l'attitude fondamentale de l'hindouisme vers la nature et l'écologie. Elles ne sont pas des valeurs absolues mais profondément intentionnelles, c'est-à-dire, des valeurs qui désignent d'autres valeurs plus grandes; leur ordre subsiste parce qu'il y a un autre ordre plus grand. En d'autres termes, la nature doit être vue et respectée en tant que signe vers ce qu'on peut appeler Dieu ou l'Absolu.

Je vois dans cette attitude hindoue une perspective saine qui peut apporter des corrections nécessaires à une attitude qui absolutise la nature, comme par exemple dans l'écologie démographique, d'environnement ou du corps humain et de son bien-être. Ce que l'hindouisme veut dire, c'est que tous ces droits existent parce que l'Absolu existe et qu'on doit le reconnaître dans tout ce que nous pouvons appeler la nature. ■

A. Nayak

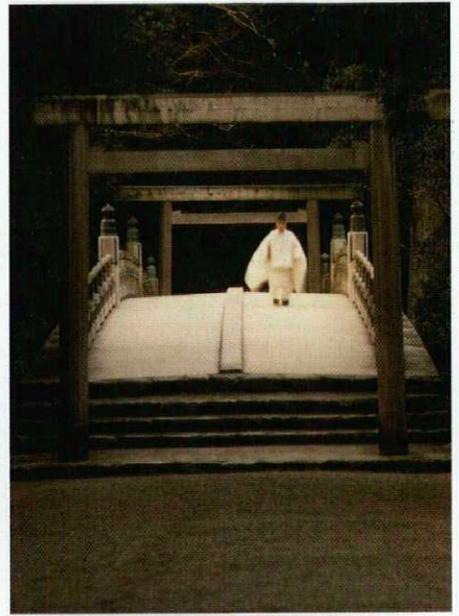
Institut de missiologie et de science des religions  
Université de Fribourg  
CH-1700 Fribourg





Aero Photograph Pro/Ryu Shimohara

Forêt sacrée du Meiji-jingu à Tokyo où se trouve un sanctuaire dédié à l'empereur et l'impératrice Meiji. Environ 3,4 millions de personnes vont s'y recueillir au Nouvel An



Aero Photograph Pro/Ryu Shimohara

Prêtre shinto sur le pont de la rivière Isuzu

# La conception shintoïste

Haruo Sakurai

## La vie humaine dans l'environnement naturel

**S**elon le shintoïsme, il n'est pas nécessaire d'adopter un mode de vie fondé sur les préceptes d'une doctrine ou de se retirer du monde pour mener une vie véritablement religieuse. Le shintoïsme a plutôt pour rôle de donner à l'existence une orientation et un sens religieux en aidant chacun à comprendre et à respecter la vie d'autrui et à mener, grâce à un effort conscient, une existence pacifique, sûre et créative.

C'est à travers ce type de conscience collective que s'exprime le culte des *kami* (divinités), le lieu même du culte étant le sanctuaire dénommé *jinja*. Au Japon, il y a environ 80 000 sanctuaires correspondant à autant de congrégations religieuses officiellement reconnues. Cependant, les sanctuaires sont, en réalité, beaucoup plus nombreux, profondément ancrés dans la communauté. On leur donne également le nom de *Chinju no mori*, ou forêt de sanctuaire villageois et, entre autres installations nécessaires, les forêts abritent des structures où les *kami* sont vénérées.

Même dans les villes fortement peuplées, les bosquets que l'on y trouve sont généralement reconnus comme des lieux saints. Il est admis que le *Chinju no mori* est la maison des *kami*, ce qui signifie que la forêt des *kami* est un lieu familier qui fait partie intégrante de notre vie. Des fêtes religieuses hautes en couleur, organisées dans diverses régions, rapprochent les membres de la communauté, engendrant une multiplicité d'activités qui nous renvoie collectivement à la source d'un monde sacré, donnant un sens à notre vie, et offre l'occasion, peut-on dire, d'acquérir de nouvelles forces de vie, en se familiarisant avec les origines de la Création.

## Caractéristiques fondamentales

Le shintoïsme révere l'importance de la vie et de sa perpétuation, l'harmonie de l'être et du cosmos et les mérites respectifs des *kami*. On peut dire que les caractéristiques religieuses fondamentales du shintoïsme sont la symbiose permanente de toutes les formes de vie sur terre et pas seulement dans le monde tangible, une attitude réceptive et le respect des cultures étrangères, ainsi que le désir impérieux de découvrir l'identité du Japon, en faisant le lien entre le passé et le présent.

Depuis l'Antiquité, il est tabou de couper les arbres d'un lieu saint. Les forêts des *kami* étaient perçues comme une entité à part entière, un monde ayant une force de vie propre. Lorsque l'on coupait des arbres, on en plantait immédiatement de nouveaux pour nourrir et maintenir en vie la forêt. La forêt des grands lieux saints d'Ise, sanctuaire symbolique du Japon, en est le meilleur exemple. A mesure que le pays s'urbanise, les forêts sont exploitées et les forêts-sanctuaires, considérées autrefois comme sacrées et laissées intactes, continuent de diminuer au nom du développement. Dans les villes notamment, les projets de travaux publics entraînent la réduction du nombre de bosquets sacrés. On observe une augmentation alarmante du nombre de personnes devenues indifférentes à la destruction de la nature au profit d'un mode de vie plus confortable.

Il ne faut plus songer à protéger des îlots de nature. Il nous faut repenser notre espace de vie car c'est la nature qui nous nourrit et nous donne le pouvoir d'agir. Nous devons, en outre, prendre davantage conscience de notre interdépendance et œuvrer à la conservation de notre environnement. Le mouvement qui se développe actuellement au Japon est l'une des raisons pour lesquelles j'insiste sur ce

point. Les personnes qui travaillent à proximité du littoral sont très soucieuses de la croissance des arbres sur les montagnes, car des coupes pratiquées sans discernement dans ces régions ont des effets dévastateurs sur leur environnement, entraînant des catastrophes naturelles. On voit bien par là que nos cadres de vie ne peuvent subsister indépendamment les uns des autres; ce n'est qu'en respectant l'espace de vie d'autrui et en prenant conscience que tous les environnements forment une chaîne que nous pouvons percevoir ce qu'est la vie. Je pense que, se fondant sur l'expérience de la vie, le shintoïsme se traduit par un respect mêlé de crainte envers la nature. ■

H. Sakurai

Professeur  
Université de Kogakkan  
1704 Kodakujimoto-cho  
Ise-City, Japan 516

## Le shintoïsme

**L**e shintoïsme est une religion autochtone étroitement liée à la vie quotidienne des Japonais. Pourtant, nombre d'entre eux n'ont pas conscience de vivre sous l'influence culturelle et sociale de cette religion, sauf lors de certaines occasions telles que les festivités locales, le culte rendu aux sanctuaires shintoïstes lors du Nouvel An, la lustration des nouveau-nés, etc. Le shintoïsme se caractérise par une symbiose entre plusieurs religions. Ainsi, nombreux sont les Japonais à rendre un culte aux *hotoke* (bodhisattva), tout en croyant aux *kami* (divinités locales). Selon les statistiques de 1996, on compte 79 202 sanctuaires shintoïstes consacrés aux *kami*; il existe 19 066 prêtres shintoïstes salariés, dont 2 038 femmes.

# La démarche bahá'íe

*La civilisation, tant vantée par les représentants les plus qualifiés des arts et des sciences, apportera de grands maux à l'humanité, si on lui laisse franchir les limites de la modération... La civilisation, d'où découle tant de bien lorsqu'elle reste modérée, deviendra, si elle est portée à l'excès, une source aussi abondante de mal...*

(Bahá'u'lláh, Extraits de *Gleanings from the Writings of Bahá'u'lláh*, CLXIV)

Arthur Lyon Dahl

La démarche bahá'íe en matière d'environnement repose sur le principe essentiel de l'harmonie entre la science et la religion qui doivent s'équilibrer. La science sans la religion penche vers le matérialisme, la religion sans la science risque de tomber dans la superstition. La science peut nous donner les moyens matériels de mieux vivre dans le monde physique, mais seule la religion peut nous enseigner à les utiliser pour le bien et non le mal.

Bahá'u'lláh, le prophète fondateur du bahá'isme, dit de la nature qu'elle est la volonté de Dieu et son expression dans et à travers le monde physique. Pour les Bahá'ís, la nature et toute la Création sont le reflet des qualités et des attributs de Dieu, qu'il faut contempler et admirer dans toute leur diversité. La beauté et la fraîcheur des paysages s'assimilent au monde de l'esprit. Il faut témoigner de la miséricorde et de la compassion non seulement aux êtres humains, mais à toutes les créatures vivantes, et la cruauté envers les animaux est proscrite.

Les textes bahá'ís parlent du monde naturel comme d'un système unifié dans lequel tous les êtres sont reliés les uns aux autres; ainsi, les végétaux dépendent du dioxyde de carbone produit par les animaux et les microbes, et les animaux dépendent de l'oxygène produit par les plantes. La coopération et la réciprocité sont considérées comme des propriétés fondamentales de la nature.

## Les réalités de l'humanité

L'humanité occupe une place particulière dans le monde naturel. L'être humain a une réalité physique qui est, comme les animaux, soumise aux lois de la nature, mais il est aussi doté d'une deuxième dimension, rationnelle ou intellectuelle, qui le rend capable de guider, contrôler et maîtriser la nature. L'humanité s'inscrit en outre dans une troisième dimension, celle de la réalité spirituelle qui nous délivre du monde matériel et nous conduit à rechercher la lumière, en transcendant l'étroite réalité humaine pour atteindre l'infinité de Dieu.

Nos environnements physique, social et spirituel sont tous interdépendants. Nous appartenons au monde de manière organique et nous ne pouvons séparer le cœur humain de notre environnement extérieur. Notre vie intérieure façonne l'environnement qui agit aussi sur elle en profondeur. C'est pourquoi les communautés bahá'íes se mobilisent pour aider à la préservation de l'environnement selon des modalités qui sont en accord avec leur rythme de vie; elles sont nombreuses à planter des arbres, faire de l'agriculture biologique et entreprendre d'autres projets concrets en matière d'environnement. La communauté internationale bahá'íe dispose d'un Bureau de l'environnement dans le cadre de sa représentation auprès des Nations Unies.

Le progrès matériel est important, car il nous libère de l'emprise de la nature. En effet, tant qu'il reste captif de la nature, l'homme est un animal féroce luttant pour son existence. Cependant, il y a plus d'un siècle, Bahá'u'lláh nous a mis en garde contre les dangers que fait courir à la planète une civilisation trop matérialiste: *Poussée à l'excès, la civilisation sera une source de maux aussi féconde qu'elle était une source de bienfaits lorsqu'elle était freinée par la modération.*

## La société mondiale

Les Bahá'ís considèrent que le monde évolue rapidement vers une société globale car la technologie supprime les barrières entre les nations. Les problèmes de l'environnement sont symptomatiques des déséquilibres croissants que connaît la société et leur solution rencontre des obstacles d'ordre essentiellement économique, social et politique. Il est indispensable de changer les comportements, de sacrifier les intérêts individuels au bien commun et de procéder à des adaptations sociales majeures. Même lorsque l'on s'accorde sur les mesures à prendre, comme au Sommet de la terre à Rio en 1992, la volonté de les appliquer fait défaut et cette absence de volonté est avant tout une carence spirituelle. Il faut rechercher de nouvelles valeurs et rétablir des principes moraux.

Initiative bahá'íe près de Panchgani, Inde: plantation d'arbres



La société doit être réorganisée selon un schéma plus cohérent afin de refléter la diversité et la nature décentralisée des environnements à l'échelle planétaire. Les problèmes locaux doivent être traités au plan local, mais avec un sens des responsabilités mondiales. De même, par leur dimension planétaire, certains problèmes d'environnement échappent au contrôle des gouvernements nationaux. Pour pouvoir régler efficacement ces problèmes mondiaux, il faut évoluer rapidement vers une société planétaire dotée des institutions appropriées d'une fédération ou d'une communauté mondiales. L'humanité dans son ensemble doit reconnaître son unicité et développer un sens de la citoyenneté mondiale. Le principal objectif de la foi bahá'íe est d'aider à poser les fondements spirituels d'une telle civilisation. Selon les propres mots de Bahá'u'lláh, nous devons devenir les feuilles d'un seul arbre, les fleurs d'un seul jardin, les vagues d'une seule mer.

A. L. Dahl

Coordinateur  
UN System-wide Earthwatch  
PNUE  
15 chemin des Anémones  
CH-1219 Chatelaine-Genève

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas obligatoirement celles du Programme des Nations Unies pour l'Environnement.

## La religion bahá'íe

La religion bahá'íe est une religion mondiale indépendante qui a le statut consultatif auprès des Nations Unies. Elle est largement reconnue pour sa tolérance, son ouverture et sa contribution à une meilleure compréhension entre les différentes races, religions et cultures. Fondée il y a environ 150 ans en Perse, elle est maintenant représentée dans plus de 100 000 localités réparties dans 235 pays. D'un point de vue géographique, c'est la religion la plus répandue après le christianisme. Son fondateur, Bahá'u'lláh (1817-1892), a apporté un renouveau aux vérités spirituelles essentielles de toutes les religions en y ajoutant des enseignements sociaux pour établir l'unicité de l'humanité et donner des bases spirituelles à un monde unifié.

# La spiritualité des aborigènes

Les aborigènes attachés à leurs traditions ont du paysage australien une perception spirituelle souvent aux antipodes de l'image qu'en a la culture européenne dominante d'Australie. Ils ont en effet coutume de dire: «la terre est notre mère» ou encore «ce n'est pas nous qui possédons la terre, c'est la terre qui nous possède». Dans le centre de l'Australie, ils peuvent affirmer en désignant une colline ou un arbre: «c'est mon grand-père», ce qui reflète leur croyance commune selon laquelle notre essence spirituelle vient de la terre lorsque nous sommes conçus et y retourne à notre mort.

Les aborigènes ont une autre conception de la Création que les Européens chrétiens: à l'âge des songes, les êtres créateurs - ou ancêtres - gisaient endormis dans la terre, puis ils se sont levés et ont commencé d'errer alentour, accomplissant des actes héroïques et livrant des luttes titanesques qui ont marqué le paysage. Ces ancêtres de l'âge des songes sont ensuite retournés dans la terre, où l'on peut encore les voir de nos jours.

## Un lien étroit avec la terre

La spiritualité aborigène ne peut être séparée de la terre, ce qui a sans cesse opposé ce peuple aux intérêts concurrents des sociétés minières, des agriculteurs et des gouvernants blancs, pour qui la terre n'était qu'une ressource à exploiter et non la source de la vie et de l'existence elle-même. La lutte visant à préserver les traditions spirituelles des aborigènes s'est poursuivie en partie par le biais de combats politiques pour les droits fonciers.

Les écologistes européens ont parfois une perception de la terre différente de celle des aborigènes, bien que, ces dernières années, un dialogue très fructueux se soit instauré entre écologistes blancs et propriétaires fonciers aborigènes attachés à leurs traditions.

## La notion de nature vierge

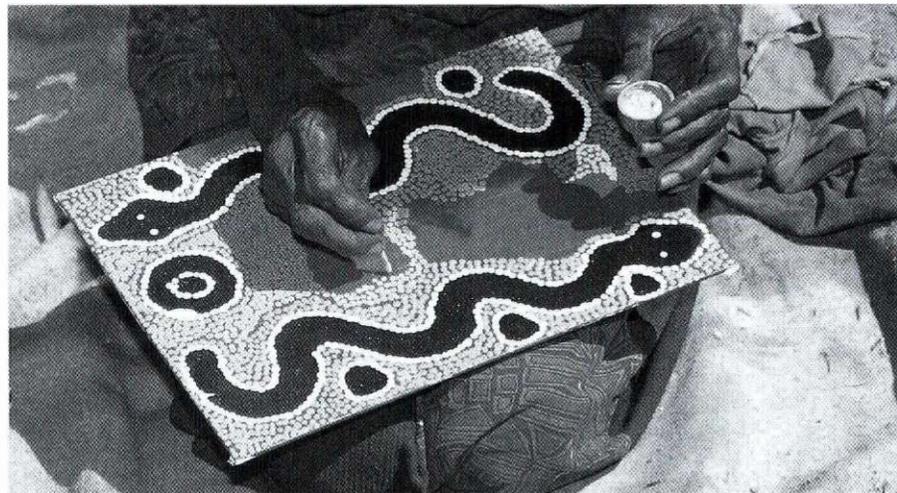
Cette notion populaire, qui s'est imposée au sein du mouvement de conservation de la nature dans les années 70 et 80, montre en quoi la perception du paysage diffère entre écologistes et aborigènes. Cette conception de la terre plaque sur le paysage australien l'idée d'une nature pure, non polluée, que la main de l'homme n'aurait pas encore touchée. Cependant, les aborigènes ont habité autrefois sur tout le continent australien, si bien qu'historiquement, la «nature vierge» ne peut se définir que comme une zone dont les premiers habitants ont été exterminés ou chassés. L'idée de «nature vierge» est une fiction qui n'a donc rien d'historique et qui masque les conséquences cruelles de la colonisation européenne. Pendant le plus clair de l'histoire postcoloniale de l'Australie, les aborigènes ont été chassés de leurs terres, décimés par les



▲ Aborigènes du centre de l'Australie

J.-L. Klein/M.-L. Hubert

▼ Peinture aborigène, divinité du serpent



J.-L. Klein/M.-L. Hubert

maladies, les armes à feu ou l'alcoolisme, et contraints de s'assimiler à la culture blanche dominante.

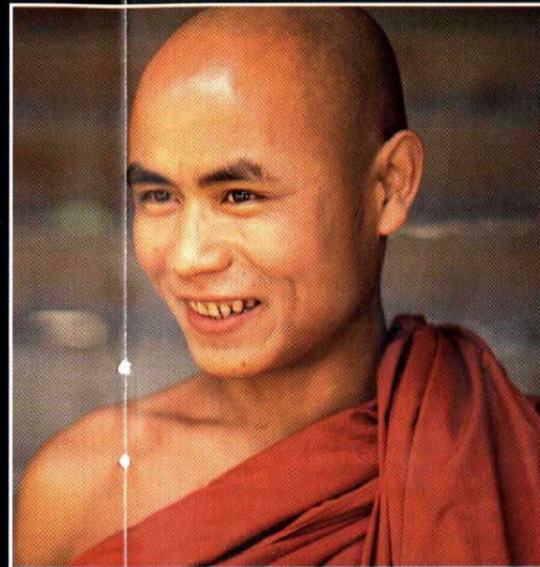
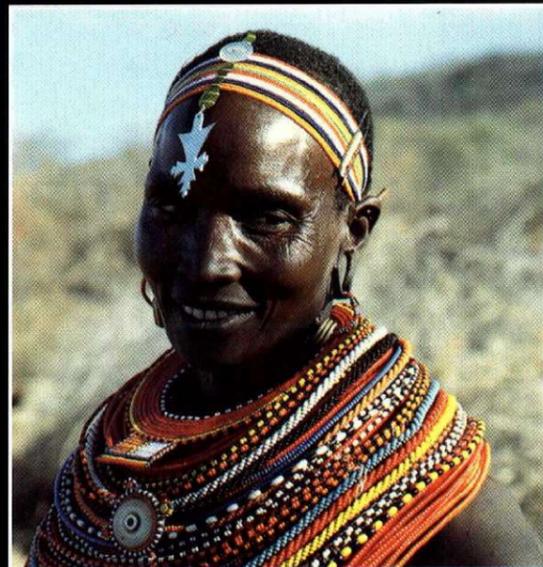
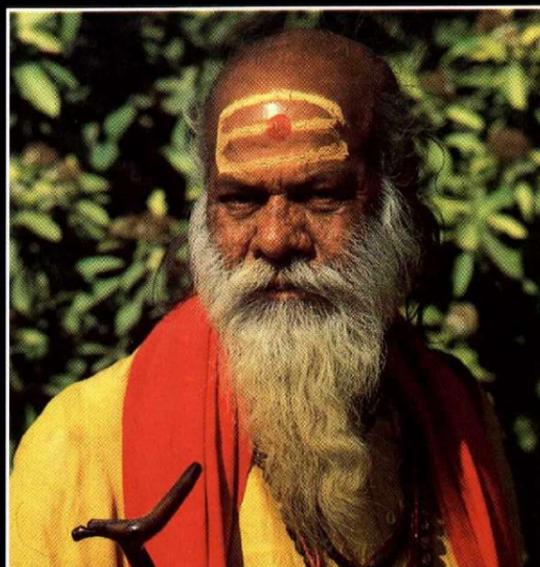
## Une spiritualité toujours vivante

Néanmoins, dans le centre de l'Australie et de nombreuses autres régions du continent, la spiritualité autochtone est toujours vivante, car les liens unissant les aborigènes à leur pays, qui restent à la base de cette spiritualité, demeurent très forts. Chaque élément topographique est désigné et célébré dans un mythe de l'âge des songes; ainsi le pays est-il encore traversé par les pistes des temps mythologiques et par les lignes mythiques reliant les repères géographiques associés aux ancêtres de l'âge des songes. Des cérémonies sont célébrées de plus en plus souvent pour préserver la terre.

On trouve une autre version du mythe européen de la «nature vierge» dans la fiction juridique de la *terra nullius*. Cette notion selon laquelle l'Australie aurait été totalement inhabitée avant l'arrivée des Européens a servi de fondement légal pour l'expropriation globale des terres aborigènes, et elle a constitué la base économique de l'élevage ovin et bovin comme de la culture céréalière d'Australie. La Cour suprême d'Australie a fini par annuler cette notion absurde et historiquement erronée dans un arrêt de 1992 connu sous le nom d'arrêt Mabo; ainsi a-t-il été reconnu juridiquement, pour la première fois dans l'histoire du continent, que le sol est la propriété des autochtones. ■

Harold Furber

Extrait du Colloque «Ecologie, éthique et spiritualités»  
Klingenthal, France, 27-29 octobre 1995



## L'Appel de Klingenthal

**P**our la première fois dans l'histoire, se sont réunis, ensemble, pour discuter des problèmes d'environnement, des représentants de toutes les spiritualités, de toutes les cultures, pour adopter l'Appel de Klingenthal.

*«Bahá'ís, bouddhistes, chrétiens, hindouistes, juifs, musulmans, shintoïstes, aborigènes d'Australie, animistes d'Afrique, incas, indiens du Canada et du Brésil, matérialistes et universalistes, francs-maçons, nos convictions et sensibilités sont souvent différentes.*

*... Or, la situation de l'environnement est aujourd'hui tellement sérieuse que nous estimons devoir agir ensemble, unir nos efforts pour que nos différentes approches spirituelles et culturelles, loin de constituer des obstacles ou des freins à la coopération, soient des sources d'enrichissement.*

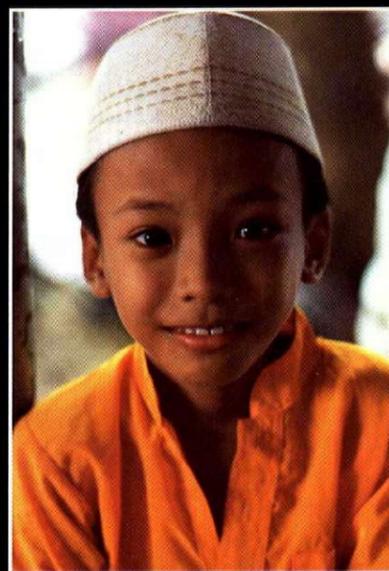
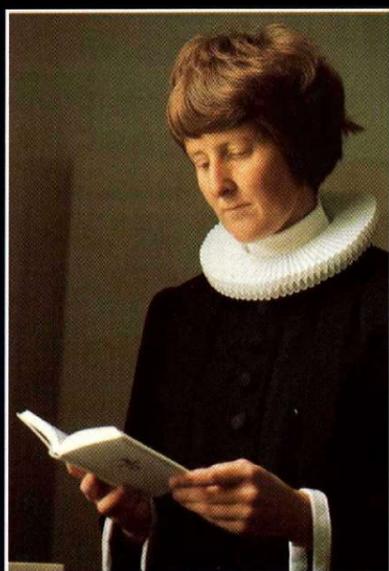
*... En conséquence, ensemble, nous invitons ardemment tout homme et toute femme de bonne volonté à:*

- approfondir sa spiritualité, sa culture, pour y découvrir les richesses et les motivations l'incitant au respect de la nature et à une gestion durable de ses ressources pour le bénéfice des générations présentes et futures;
- privilégier harmonieusement les justifications rationnelles et scientifiques de la conservation des ressources et l'approche émotive, valorisant par exemple la beauté;

*... Ensemble, nous exhortons donc tous les peuples et leurs dirigeants à agir concrètement et durablement pour une gestion et une protection responsable de notre patrimoine commun.*

*...»*

Extrait du Colloque «Ecologie, éthique et spiritualités»  
Klingenthal, France, 27-29 octobre 1995  
Pax Christi, 58 Av. de Breteuil, F-75007 Paris



# L'univers spirituel des Indiens du Brésil

Il y a aujourd'hui au Brésil environ 300 000 indiens (0,2% de la population brésilienne) appartenant à quelque 220 ethnies différentes, qui parlent plus de 170 langues. Dans ce pays pluriethnique et multiculturel, ces survivants des six millions d'indiens existant en 1500 à l'arrivée des navigateurs portugais luttent aujourd'hui pour conserver leur mode de vie, fondé sur une organisation communautaire et l'harmonie avec la nature.

Pour ces sociétés indigènes, la terre n'est ni un objet de commerce, ni un instrument de luxe, ni seulement la source de leur existence. La terre est la base de leur culture, la racine de leur organisation familiale et communautaire et la source de leur relation avec le surnaturel. La terre est le sol culturel où reposent leurs ancêtres. Les aliments produits par la terre

cultivée - ou cherchés dans la nature (forêts et fleuves) - sont partagés de façon communautaire. Personne ne vend, ni ne prête ce que la nature a donné pour tous. Dans les fêtes, avec les danses et les chants, les peuples indigènes célèbrent les cycles de la vie et manifestent leur gratitude pour la générosité de la nature. Les chamans maintiennent le contact avec le surnaturel. Leur sagesse rassure la communauté et guérit les maladies provoquées par les mauvais esprits.

Toute la cosmologie des peuples indiens du Brésil est habitée par la nature: fleuves, forêts, animaux terrestres et aquatiques, oiseaux, voire la pluie, l'éclair et le tonnerre, les astres et même l'espace céleste. Les êtres surnaturels sont présents dans la nature. Les esprits de la forêt sont les prototypes des défenseurs de l'environnement. Ils protègent les animaux

de la forêt et punissent le chasseur qui tue pour d'autres raisons que sa propre subsistance; ils protègent les arbres, en confondant et en punissant ceux qui les coupent sans besoin.

Le respect que porte par exemple le Guarani (peuple installé au Maton Grosso du sud, au Parana et dans d'autres états brésiliens, mais aussi au Paraguay, en Bolivie et en Argentine) à la vie et à la nature est tellement fort que, tout en «parlant» aux pièges pour qu'ils ne ratent pas leur proie, il demande pardon au gibier, en lui disant qu'il ne le tue que pour nourrir sa famille.

Marlène C. Ossami de Moura,  
Antonio Carlos de Moura

Extrait du Colloque «Ecologie, éthique et spiritualités»  
Klingenthal, France, 27-29 octobre 1995

## L'approche des Incas Un exemple vivant de développement durable

Les Incas ne sont pas morts comme on le croit généralement dans le monde. Les Incas ou Quechuas sont vivants et maintiennent leur culture, leur religion et leur philosophie de la vie, de l'environnement, du cosmos, de Dieu et de l'utilisation durable de toutes les ressources biologiques. Ce que les Espagnols ont détruit, c'est l'ordre juridique des Quechuas: l'Etat inca, non pas leur culture.

Pour la philosophie inca, il y a trois mondes: l'*Hanan Pacha* ou monde céleste, le *Kay Pacha* ou monde d'ici-bas et l'*Uhu Pacha* ou monde de la Terre-mère. Dieu, que les Quechuas dénommaient Viracocha ou Illa Tecse, ainsi que le soleil, la lune et les étoiles, appartiennent au monde céleste ou *Hanan Pacha*. Les hommes, les femmes, les animaux, les plantes et les micro-organismes sont frères et sœurs et vivent dans le monde d'ici-bas ou *Kay Pacha*.

La Terre-mère ou *Pacha Mama* détient les secrets du monde d'ici-bas. Si les êtres humains les connaissaient, jamais ils ne détruiraient, ni ne pollueraient la planète. Les Incas ou Quechuas connaissent ces secrets, c'est pourquoi ils ont construit de magnifiques terrasses andines pour l'agriculture et développé plus de 150 ressources génétiques qui permettent aujourd'hui de nourrir la population mondiale. Pour ne donner que quelques exemples, citons la pomme de terre, la tomate, la papaye et le maïs.

En fait, aujourd'hui encore, les Quechuas ont une philosophie solidement établie qui leur permet de respecter toutes les forces de la

nature et d'exploiter durablement les ressources biologiques et naturelles, de sorte qu'ils se rapprochent plus que toute autre culture au monde d'un développement durable.

Les Incas ont, en quechua, un autre nom pour l'uranium. Ils l'appellent *ayacachi*, ce qui signifie «le sel de la mort» ou «le sel mortel» et ils n'y touchent jamais, ce qui signifie, à l'époque moderne, que l'uranium et le plutonium ne devraient jamais être exploités ou utilisés. C'est pourquoi tous les Quechuas, Aymaras et autres peuples indigènes sont hostiles à l'exploitation de l'uranium, à la pro-

duction d'énergie et d'armes nucléaires et aux essais atomiques partout dans le monde, précisément parce que ces pratiques violent la paix de notre Terre-mère.

Pour la philosophie et la religion incas, tous les êtres vivants et les écosystèmes sont une émanation de Dieu et jouent un rôle unique dans l'écologie et la vie; c'est pourquoi tous les êtres vivants ont droit au respect.

Elias Carreno

Extrait du Colloque «Ecologie, éthique et spiritualités»  
Klingenthal, France, 27-29 octobre 1995

Indiens quechuas au lac Titicaca, Bolivie



B. & H. Weimer

# Religions et nature

## Regards multiples et croisés

Joseph Ki-Zerbo

Les relations de l'être humain avec la nature à travers les civilisations se situent dans deux grands courants de pensée où les religions jouent un rôle notable sinon déterminant.

La première approche consiste à appréhender, à saisir par l'esprit, la main ou l'outil, la nature comme un objet utilitaire ou agréable ordonné à l'homme en tant que moyen par rapport à une fin. La seconde attitude, elle, répudie la sécession à l'égard de la nature dont on se considère comme un associé, voire une partie intégrante en tant que microcosme en symbiose dans un macrocosme. L'être humain apparaît alors comme un sujet parmi une multitude d'autres sujets dont il doit négocier par des procédures appropriées (religieuses, éthiques, symboliques, etc.) le partenariat et l'alliance.

Mais ces deux approches ne sont pas totalement antagonistes et dichotomiques. Elles sont repérables dans toutes les civilisations, avec une prépondérance de l'un ou l'autre aspect, selon les périodes et selon les aires géo-culturelles.

### Symbiose avec la nature

En ce qui concerne l'approche symbiotique et participative, elle n'est pas un simple panthéisme cosmique. L'homme nage dans l'univers mais ne s'y noie pas.

Chez les Egyptiens antiques par exemple, prévaut un scénario grandiose depuis les origines où les humains sont «nés des yeux du Soleil», jusqu'à l'au-delà du jugement d'Osiris, où l'être l'humain justifié est admis dans le char du Soleil comme compagnon de l'Astre divin (assimilé au Dieu suprême). Entre ces deux bornes temporelles, l'homme traite avec une multitude de «dieux naturels» symbolisés par ou incarnés dans le faucon, le bélier, la vache, etc. L'art religieux égyptien si éblouissant, fourmille comme un bestiaire.

Ce qu'on a appelé le pandynamisme négro-africain avec sa profusion de masques se situe dans le droit fil de cette tradition. Mais ici aussi, cela n'empiète pas sur le statut transcendant de l'homme; comme le montre le mythe du Prométhée africain en qui Dieu a reconnu finalement «son égal et son frère».

L'Inde est une des rares régions où les courants de pensée proclamant la participation organique de l'homme au cosmos sont allés en s'accroissant depuis la période hindouiste (*Veda*, *Upanishad*, *Yoga*) jusqu'à l'ère du bouddhisme et du jaïnisme.



P. Thébaud

L'univers est un immense espace osmosé où les êtres circulent, avec des cycles d'existence, scandés la plupart du temps par des réincarnations sous des espèces et formes visibles variées, conformément à un programme initial spécifique. Le *Purusa* des *Upanishad*, symbolisé par «l'homme dans le soleil» est, à l'instar du *brahman*, l'être de tout être.

De même, le Tao du monde chez les Chinois est le principe universel macrocosmique qui gouverne la marche des êtres et des choses; la grande «machine à tisser» d'où tout sort et où tout retourne sur le métier: *Après la mort, je vais m'ébattre dans les lointains de l'illimité. Je vais unir ma lumière à celle du soleil et de la lune, et participer à la permanence du ciel et de la terre.*

On pourrait en dire de même du shintoïsme japonais avec ses innombrables *kami* (esprits locaux de la terre mère ou de la naissance); du chamanisme ou des mythes saisissants de «construction du monde» chez les Amérindiens et en Océanie.

Mais cette approche globale des êtres n'exclut nullement l'aspect opératoire, opérationnel, des rapports avec la nature.

### L'exploitation de la nature

A preuve la maîtrise consommée des Egyptiens sur l'hydraulique du Nil, les immenses ouvrages aztèques de génie civil; comme l'aqueduc de Mexico, les imposantes pyramides du Soleil et de la Lune édifiées deux siècles avant l'ère chrétienne. Il semble même que la connaissance plus intime de la nature, qu'implique cette approche religieuse, permet paradoxalement d'aller parfois plus loin dans la mobilisation de toutes les énergies de la nature, y compris les moins perceptibles aujourd'hui (pharmacopées).

La seconde approche religieuse est de loin la plus connue. Elle est fondée dans les textes bibliques prolongés par ceux du christianisme *Remplissez la terre et dominez la* (Genèse).

Dans l'Islam aussi, il s'agit d'un dualisme très net, l'homme étant le vicaire, le calife du Dieu unique mandaté pour gouverner la nature.

Entre temps, les Grecs et les Latins, tout en puisant aux sources égyptiennes, développent un regard très laïc et «positif» sur la nature, avec un ton précurseur du «moderne».

La terre est considérée comme un outil à gérer; même si la mythologie est là pour offrir une explication de l'ordre des choses; Hésiode, Hippocrate, Galien, Lucrèce, Plin l'Ancien, Plin le Jeune essaient d'expliquer sans recours à la religion les phénomènes observés et préconisent des actions indépendantes des forces non contrôlées par l'homme. Et pourtant, l'idée d'intégration à la nature est sous-jacente à la pensée gréco-latine. Pour les philosophes, le concept de cosmos évoque l'idée d'un ordre harmonieux qui a quelque chose d'inafaillible et d'universel. Déjà Socrate et Platon déclaraient que le bien suprême et la loi (*nomos*) du développement prescrivent l'alignement des aspirations de l'homme sur l'ordre idéal inscrit dans la structure totale de l'univers. Et Platon précise que la cité sera juste si elle reproduit l'ordre naturel symbolisé par le soleil... Marc Aurèle le Stoïcien va jusqu'à professer qu'il n'y a qu'un Dieu immanent dans tous les êtres de l'univers.

Ces courants vont se poursuivre au Moyen-Age avec par exemple les idées néo-platoniciennes de John Scot et les écrits de la mystique Hildegarde de Bingen (1098-1179): *Moi, la vie puissante de la sagesse divine, je brûle dans le soleil et les étoiles. Je suis la pluie qui fait que l'herbe éclate du rire de la vie.*

Mais surtout, le Moyen-Age, c'est l'irruption des «barbares» avec des mentalités «naturalistes» issues du fond des âges: par exemple dans le Kalevala scandinave et les mythes ou cosmogonies germaniques puissantes et tragiques. Or, parallèlement, se poursuit en Europe la tradition de l'approche «matérialiste» de la nature depuis Lucrèce jusqu'à la fin du Moyen-Age, avec parfois l'entremise de penseurs arabes vecteurs de l'héritage grec, comme Averroès.

## Problèmes et espoirs d'aujourd'hui

Le grand tournant de la conception des rapports de l'homme avec la nature se situe du XVIe au XXe siècle.

Au plan théorique, la rupture a consisté à identifier et affranchir l'espace de la science: à dresser la raison humaine face aux objets naturels (Copernic, Galilée), «afin de nous rendre maîtres et possesseurs de la nature» (Descartes). Le XVIe siècle, c'était aussi dans la pratique, l'expansion planétaire de l'Europe et la mainmise brutale sur les trois autres continents. Puis vinrent le «siècle des lumières», le positivisme, le darwinisme, la première révolution industrielle, etc.

Mais encore une fois l'approche participationniste et symbiotique avec la nature n'a jamais disparu nulle part, comme le montrent les courants romantiques de la poésie, l'engouement chronique pour certaines sectes, dont bon nombre font référence au cosmique (Temple solaire).

Aujourd'hui même, la science et le marché sont dressés devant la nature, comme de nouvelles religions. Mais à l'heure de Bhopal et de Tchernobyl, ces néo-religions ne peuvent pas encore se prévaloir d'être maîtresses de la nature. Après tout, la «main invisible» du marché n'est-elle pas présentée comme une loi «naturelle»? Mais la main invisible de la nature est encore loin d'avoir révélé tous ses secrets. ■

J. Ki-Zerbo

Professeur Agrégé  
Directeur du Centre d'Etudes pour le Développement  
Africain  
01 BP 606 Ouagadougou 01  
Burkina Faso



Un exemple remarquable d'installation thermique solaire: la "Haus Gertrud"

## Forêt: agir sans attendre Initiatives de l'Eglise de Fribourg

R. Bäuerle

**S**elon les rapports annuels du gouvernement fédéral allemand sur l'état des forêts, «deux arbres sur trois étaient malades» en 1991. Les auteurs du rapport de 1996 constataient qu'«un quart des arbres sont gravement menacés». En revanche, les agents forestiers d'Allemagne observent que «dans les forêts, la croissance des arbres n'a jamais été aussi rapide». Elle est provoquée sans doute par le changement climatique, et les rejets azotés provenant des élevages industriels (ammoniac) et de la circulation automobile (oxydes d'azote). D'où des troubles de la croissance, une pollution des eaux souterraines et une prolifération de plantes atypiques dans les forêts.

Comme on l'entend parfois, le *Waldsterben* (littéralement, la mort de la forêt) intéresse peu les Français, car ce phénomène ne paraît pas aussi problématique en France qu'en Allemagne.

### L'effet de serre

D'année en année, le risque que le changement climatique fait courir au biotope terrestre empire. La destruction de la couche d'ozone, due à l'activité humaine (Commission d'enquête du *Bundestag* sur la protection de l'atmosphère terrestre, 1992), aura, si l'on n'y prend garde, des conséquences imprévisibles. Partant des résultats de telles recherches, les évêques allemands ont adopté la déclaration suivante: «Nous en savons assez pour agir. Il convient maintenant de prendre des mesures véritables qui aient des effets suffisamment étendus.»

Il faut absolument réduire la pollution due aux rejets de dioxyde de carbone produits par les principaux pollueurs (ménages, circulation automobile, industrie et centrales électriques), mais aussi aux polluants tels que les CFC, le dioxyde de soufre, l'oxyde nitrique, le méthane, etc. Les particuliers, mais aussi l'humanité dans son ensemble, doivent avant tout s'efforcer d'économiser l'énergie.

Etant donné les problèmes climatiques (dus à la production de CO<sub>2</sub>) et le fait que les ménages d'Allemagne consacrent 49% de leur consommation d'énergie à produire de la chaleur, l'Eglise de Fribourg veut s'engager dans ce domaine.

### Que fait l'Eglise de Fribourg?

Le recours à des sources d'énergie écologiques et renouvelables est encouragé financièrement quand il s'avère nécessaire de moderniser le chauffage de bâtiments paroissiaux. Bien que le maître d'ouvrage supporte l'essentiel des dépenses nécessaires, il reçoit des services diocésains une aide de 10% de l'investissement consenti, plus une subvention spéciale du comité diocésain chargé de la protection de l'environnement, s'il recourt à des sources d'énergie de substitution.

- L'archevêché verse une subvention de 2000 DM (soit environ 7 000 FF) pour les systèmes de chauffage dont le rendement est supérieur à 100%.

- L'installation de capteurs solaires pour la production d'eau chaude donne aussi droit à une subvention de 2 000 DM. L'expérience montre que l'énergie solaire permet de satisfaire 50% des besoins d'eau chaude.

- Des systèmes intégrés de production de chaleur et de courant sont utilisés: à l'aide d'un moteur à explosion ou d'une turbine à gaz, d'un générateur et d'un échangeur de chaleur, il est possible de produire de la chaleur et du courant électrique dans des modules distincts. L'installation de systèmes de cette nature bénéficie d'un financement de 7 500 DM (soit environ 26 250 FF).

- Les dispositifs photovoltaïques à cellules au silicium permettent de convertir directement l'énergie solaire en courant électrique. Actuellement, le kWh fourni par le réseau d'électricité public de Fribourg coûte 16,5 pfennigs (soit environ 0,58 FF), voire 49,6 pfennigs (soit environ 1,74 FF) aux heures de pointe.

## Pourquoi ces subventions?

On peut dire en général que les installations de chauffage qui fonctionnent depuis plus de dix ans ne correspondent plus aux dernières techniques. En raison de leur consommation de mazout et de leur charge polluante, elles ne sont ni économiques, ni écologiques.

Les chaudières basse température modernes permettent d'atteindre une utilisation d'énergie de 90% et une consommation de combustibles de 15 à 20 l de mazout par mètre carré habitable et par an. Grâce à ces systèmes, il est possible d'économiser 30% de l'énergie et de réduire encore davantage les rejets de matières polluantes.

On peut économiser 50% de l'énergie en recourant à des systèmes de chauffage économiques, en améliorant l'isolation thermique et en optant pour un fonctionnement rationnel des installations de chauffage.

L'Eglise a consacré 15 000 DM (soit environ 52 500 FF) au premier projet d'énergie solaire, au jardin d'enfants St-Michael de Fribourg-Haslach. Depuis, les subventions énumérées ci-dessus ont été accordées à un large éventail de presbytères et de jardins d'enfants de l'archevêché qui ont fait installer des installations thermiques solaires. Le centre de vacances «Haus Gertrud» d'une capacité de 100 lits, situé à Falkau, est un exemple remarquable. 60% de l'eau chaude produite quotidiennement et 17% du chauffage au sol proviennent de l'énergie solaire.

En 1997, une installation thermique solaire sera mise en place dans le centre de vacances familiales situé sur l'île de Reichenau (lac de

Constance). D'une capacité de 156 lits, ce centre consomme 4 500 l d'eau chaude par jour quand il affiche complet.

Deux systèmes intégrés de production de chauffage et de courant ont été installés au foyer d'enfants «Haus Nazareth» de Sigmaringen. Il en va de même pour la construction d'un foyer moderne doublé d'un centre de soins, géré par Caritas à Sigmaringen. Des systèmes intégrés ont été installés à l'Académie catholique de Fribourg et dans deux foyers de personnes âgées administrés par Caritas à Lahr. Tous les systèmes intégrés, qui produisent chaleur et courant électrique pour une consommation raisonnable, sont extrêmement économiques et écologiques.

On ne trouve actuellement d'installation photovoltaïque que dans un unique centre de jeunes, le «Gfäll-Mattenhof» de Kirchzarten, situé sur une île, ce qui a imposé cette solution. Il est prévu de monter une installation photovoltaïque dans l'école catholique privée du monastère de Wald. Une autre installation de cette nature (comportant un élément photovoltaïque de 9 kW et un élément thermique solaire de 40 kW) est prévue au Séminaire de la pastorale paroissiale de Fribourg.

Il convient de rappeler enfin qu'en 1997, il est prévu d'équiper deux écoles catholiques privées de Sasbach/Bühl (les internats Lender et St-Landolin d'Ettenheim) d'installations de chauffage aux copeaux de bois, dont le fonctionnement est particulièrement écologique.

Il ne faut pas non plus oublier l'opération «un exemple éclairant» de lampes économiques en énergie, lancée au début de l'année 1996 dans

les églises du Bade-Wurtemberg. Celles-ci se sont procuré au total 13 500 lampes de cette nature en l'espace de deux mois.

R. Bäuerle

Délégué à l'environnement de l'archevêché de Fribourg  
Erzbischöfliches Ordinariat Freiburg  
Herrenstr. 35  
D-79098 Freiburg i.B.

## Autres initiatives

Il existe encore d'autres activités écologiques dans l'archevêché de Fribourg, qui est très actif en matière de protection de la nature. Quelques initiatives méritent d'être citées:

- en 1977, par l'intermédiaire d'un courrier, toutes les cures de l'archevêché de Fribourg ont été sensibilisées - en cas de rénovation ou de reconstruction - à la protection et la sauvegarde des nids de chouettes effraies, très souvent situés dans les clochers des églises;

- en 1992, c'est l'habitat des chauves-souris qui a fait l'objet de recommandations auprès des Services d'Équipement archiépiscopaux: une attention particulière devait être portée à l'entretien et à la pose de tuiles de ventilation sur le toit des églises;

- en 1994, un concours a été organisé visant à récompenser, par l'attribution de prix «environnement», des actions et projets pilotes menés sur le thème «Création - Responsabilité».

# Entre nature et société de consommation

## Dilemme en Norvège

Bjørn Bue

La Norvège est située aux limites de l'Europe et, pourtant, Bruxelles, Londres et Bonn sont plus près d'Oslo, la capitale, que Tromsø, la plus grande ville du nord du pays. L'histoire de la Norvège, marquée par la crainte de la centralisation, explique la forte opposition à une nouvelle concentration des pouvoirs à Bruxelles. Lors de deux référendums, en 1972 et 1994, les Norvégiens se sont prononcés à une très faible majorité contre l'adhésion à la Communauté européenne.

Vivant sur un territoire peu peuplé, où toute agglomération est proche de la mer, de hautes montagnes et d'une nature intacte, les Norvégiens aiment leur pays et, en hiver comme en été, passent leurs loisirs dans la nature. Si la Norvège a choisi de rester en dehors de l'Europe sur les plans économique et politique, l'isolement n'est pas possible du point de vue de l'environnement.



P. Christensen



S. Cordier

## Pollution sans frontières

Dans les années 60, les habitants des vallées étroites situées dans la partie méridionale de la Norvège ont découvert avec stupeur, un matin au réveil, que la nature avait attrapé la jaunisse. Cette neige jaunie par le soufre venant des industries du continent européen a sensibilisé l'opinion norvégienne: les problèmes écologiques ne connaissent pas de frontières, qu'elles soient géographiques ou idéologiques. Ils ne peuvent, au niveau international, être traités que dans la confiance.

Pendant mon enfance, je passais mon temps libre à pêcher dans les lacs de montagne. Quel enchantement que ces truites grillées au feu de bois sur la rive. Le calme, la lumière de la nuit d'été, l'écho, ces souvenirs sont gravés à jamais dans ma mémoire.

Aujourd'hui, le tiers des lacs du sud de la Norvège sont morts à cause des pluies acides. Cinquante mille tonnes de chaux déversées chaque année dans les lacs et les fleuves n'ont fait revivre que 12% des eaux mortes. C'est une longue marche qui nous attend pour rétablir l'équilibre écologique et ranimer la nature. Une Europe durable sera onéreuse, mais nous n'avons pas le choix.

Les Norvégiens se trouvent devant un dilemme éthique. D'une part, nous voulons sauvegarder la nature et la transmettre aux générations futures et, d'autre part, nous sommes enfermés dans la société de consommation. Si le reste de la planète consommait de la même manière que le monde occidental, les ressources de notre globe n'y suffiraient pas. Nous ne pouvons continuer à protéger la nature qui nous entoure et en même temps consommer les ressources des autres populations.

En 1989, 20% des habitants de la planète ont exploité 82% de ses ressources. Cette disproportion ne résulte pas d'une loi de la nature. Nous ne pouvons continuer à tolérer un ordre économique mondial qui crée et maintient un tel apartheid. Il nous est impossible de prétendre que nous ne savions pas. Nous savons et nous faisons appel à l'Eglise pour qu'elle soit la voix prophétique du monde occidental.

## Participation de l'Eglise

En 1992, la Conférence des évêques norvégiens a publié un rapport de synthèse intitulé «la société de consommation, défi éthique». Le rapport et la déclaration des évêques ont fait comprendre aux chrétiens de notre pays que nous devons nous engager dans un mode de vie nouveau.

En novembre 1996, le Synode général de l'Eglise de Norvège a traité la question sous le titre «Consommation et justice».

*La planète possède assez de ressources pour répondre aux besoins de chacun, mais non à l'avidité de chacun.* (Mahatma Gandhi).

Dans le présent contexte, déclare le Synode général, on peut affirmer qu'il y a là une parole de sagesse qui doit nous guider dans les changements auxquels nous devons tous faire face. L'Eglise souhaite s'unir à toutes les personnes et organisations de bonne volonté pour établir de vastes réseaux, locaux, nationaux et mondiaux. Nous voulons ouvrir la voie à des engagements personnels et politiques conduisant à moins de consommation et plus de justice. En sa qualité d'Eglise de l'un des pays les plus riches du monde - et détentrice d'énormes ressources -, l'Eglise de Norvège assume une grande responsabilité dans les questions relatives à la consommation et à la justice.

## La société de consommation

Pour échapper à l'emprise de la société de consommation, il importe d'en exorciser les charmes. Nous devons essayer de comprendre ce qui nous arrive et ce qui caractérise la mentalité du consommateur. Il est guidé aujourd'hui par ses envies, la recherche du plaisir et une imagination qui anticipe l'avenir. L'attrait de cette imagination et de ces envies est bien plus grand que celui des réalités de la vie. Tous les besoins ne peuvent être satisfaits immédiatement, et l'homme est formé à attendre la réalisation de ses désirs. Une telle attente est d'ailleurs source d'une satisfaction supplémentaire. Toutefois, le problème tient au fait que la concrétisation des rêves est souvent décevante. L'hédoniste moderne est fréquemment en mesure de vérifier la justesse de l'aphorisme de G.B. Shaw: «Il y a deux tragédies dans la vie. L'une est de ne pas obtenir ce que votre cœur désire. L'autre est de l'obtenir.» En d'autres termes, la réalité n'égale pas le rêve. La réalisation d'un souhait est décevante parce que l'imagination l'avait précédemment représentée de manière plus parfaite. C'est pourquoi de nouveaux besoins sont sans cesse créés et le consommateur investit ses rêves dans des objets chaque fois différents. Cette quête constante est exploitée par les annonceurs publicitaires. Ceux-ci s'adressent à nos rêves plutôt qu'à nos besoins réels, pour accroître notre désir de consommation, d'où la demande perpétuelle de nouveaux produits et les multiples changements de modes.

## La contre-culture chrétienne

Il nous faut désormais réfléchir au rôle de l'Eglise dans le monde développé. La société de consommation influence l'Eglise tout comme le reste de la société. Comment peut-elle, en offrant une réelle contre-culture, s'opposer à l'orgie de consommation du monde occidental?

La route sera longue. Nous avons tous embarqué sur le même bateau et nous sommes responsables les uns vis-à-vis des autres. La coopération et l'interaction s'imposent. Il s'agit de susciter une prise de conscience et d'admettre notre état de consommateur et notre volonté d'en changer. Seuls des indivi-

us libérés peuvent contribuer à l'établissement d'une politique nouvelle permettant la répartition égale des ressources de la planète.

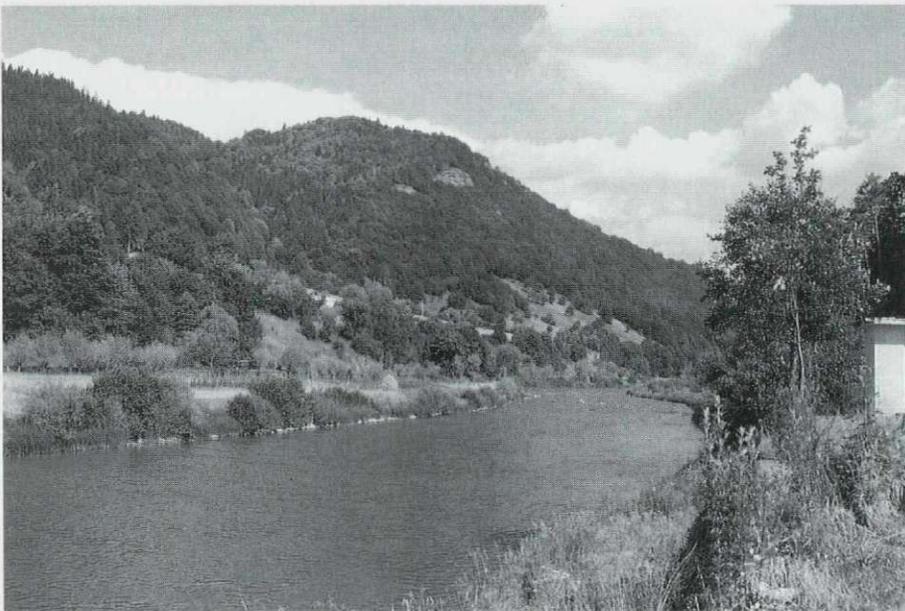
Il me semble qu'il est grand temps de réfléchir à l'exhortation de la Bible en faveur d'un mode de vie simple. En fait, cet extrait de la Bible ne décrit-il pas notre époque? *Quant à ceux qui veulent s'enrichir, ils tombent dans le piège de la tentation, dans de multiples désirs insensés et pernicieux, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercés l'âme de tourments multiples.* (Première épître de Paul à Timothée, Tim. 1.6, 9-10.)

Quel soulagement pour le monde si nous pouvions en venir à la même constatation que l'apôtre (Tim. 1.6, 6-8): *Oui, elle est d'un grand profit, la piété, pour qui se contente de ce qu'il a. En effet, nous n'avons rien apporté dans le monde; de même, nous n'en pouvons rien emporter. Si donc nous avons nourriture et vêtement, nous nous en contenterons.* Telle est l'image d'une contre-culture chrétienne dans la société de consommation. Quelle voie difficile pour moi, consommateur!

Les Norvégiens ont la possibilité de résoudre le dilemme évoqué plus haut: sauvegarder la nature qui les entoure et, en même temps, réduire leur consommation de telle sorte que leur avidité ne détruise pas la nature et les ressources d'autres populations vivant au loin. Je crois que les autres nations d'Europe sont, elles aussi, confrontées à ce dilemme. ■

B. Bue

Evêque du diocèse de Stavanger  
Eiganesvn. 113  
N-4009 Stavanger



I. Sidó

Le fleuve Mures, objet d'un projet de développement durable

## Les Eglises roumaines se mobilisent

Lucian Gavrilă et István Sidó

L'Association œcuménique des églises de Roumanie (AIDRom) encourage la coopération entre les Eglises orthodoxe, réformée, luthérienne, presbytérienne et orthodoxe d'Arménie. Depuis sa création en 1991, AIDRom applique un programme écologique dont le principal objectif est de sensibiliser le public aux problèmes écologiques en intervenant dans les Eglises et au sein de la société, et d'encourager la coopération entre théologiens et écologistes, rappelant la responsabilité de l'homme vis-à-vis de la grande diversité de l'œuvre de Dieu. AIDRom met en forme les projets élaborés et communiqués par des Eglises, groupes de fidèles ou ONG, projets qui sont alors mis en œuvre sous sa supervision.

### L'éco-théologie

La théologie écologique fait partie de notre programme. Les liens entre la Bible et les différents aspects de la vie quotidienne sont mis en évidence, ainsi que la nécessité d'assurer un développement durable. Ce programme est centré, d'une part sur l'enseignement de l'écologie dans les séminaires et instituts de formation théologique, et d'autre part sur le développement de la dimension théologique de toute connaissance ou intervention écologique. Ces objectifs sont poursuivis dans le cadre de séminaires, d'ateliers œcuméniques et de publications.

### Actions concrètes

La conservation de la nature est le domaine d'intervention le plus populaire des ONG. Les Eglises sont associées aux activités et campagnes en sa faveur. C'est ainsi qu'est célébrée chaque année au mois d'avril une Journée de la Terre, et que le 1er septembre a été instituée la Journée de la Création par le patriarche œcuménique de Constantinople, Dimitrios Ier. Voici quelques exemples concrets d'activités:

### Sauvegarde d'une espèce de poissons endémique

Il s'agit d'un projet visant à sauver une espèce de poissons endémique, *Romanichthys valsanicola*, en voie d'extinction. Plusieurs exemplaires de cette espèce ont été capturés et transférés en Allemagne sur un site d'élevage pour être ensuite renvoyés en Roumanie.

### Reconstruction d'une église selon des critères écologiques

Cet important projet d'AIDRom visant à la reconstruction - selon des critères écologiques - d'une église occupant un site tout à fait particulier a été réalisé au cours de ces trois dernières années. La basilique de Niculitel a été découverte par hasard en 1968, lorsque fut délogé le toit d'une basilique souterraine remontant à l'an 350 et contenant les reliques de quatre martyrs chrétiens. AIDRom a apporté son soutien financier à ce projet qu'il a dirigé; c'est ainsi qu'un canal a été creusé pour recueillir et détourner les eaux de source de la basilique, et qu'un parc composé d'arbres et d'éléments d'architecture typiques sera créé autour de la basilique; une exposition permanente présentera l'histoire du christianisme dans cette région, à l'intérieur d'un vaste bâtiment moderne protégeant la basilique.

### Les gorges de Mures: un site à protéger

La protection du patrimoine naturel et l'éducation des populations locales sont bien représentées dans un projet intitulé «Un développement durable: la protection du paysage dans les gorges du fleuve Mures». C'est l'ONG Rhododendron de Tirgu Mures qui a lancé et réalisé cette action de protection du paysage couvrant 6 350 hectares, et dont les principaux objectifs et réalisations ont consisté à:

- élaborer un document scientifique qui a été approuvé par les autorités compétentes;

- élaborer des programmes permanents d'éducation à l'environnement dans les écoles avoisinantes;

- assurer un suivi de la recherche botanique concernant notamment les espèces sylvo-côlées;

- développer un programme d'exploitation agricole à petite échelle respectant l'environnement.

696 espèces de plantes ont été inventoriées dans les environs. Figurent parmi les plantes endémiques: *Dentaria glandulosa*, *Symphytum cordatum*, *Pulmonaria rubra*, *Ranunculus carpaticus*, *Leuchanemum waldsteinii* et *Aconitum moldavicum*. Prêtres et moines de différentes confessions présents dans cette région ont compris les intentions et les objectifs des ONG et prêchent et exposent l'importance qu'il y a à protéger cette partie de la Création pour les générations présentes et futures.

### L'agriculture biologique

Un autre programme concerne l'agriculture biologique pratiquée sur des sites religieux. Les monastères roumains ont préservé et appliqué ces méthodes même pendant la période communiste. Des projets sont aujourd'hui élaborés pour favoriser le recours à ces méthodes; il est très facile d'apprendre ces dernières dans les monastères, de les diffuser aux alentours et de les appliquer peu à peu dans l'ensemble du pays.

La contribution d'AIDRom à toutes ces activités touchant à l'écologie, à la conservation de la nature, à la protection de l'environnement et à l'activité des Eglises en Roumanie a été considérable, d'autant qu'il s'agit de la seule structure œcuménique existant aujourd'hui en Roumanie. ■

L. Gavrilă et I. Sidó  
Section écologique d'AIDRom  
B.P. 41  
Bureau postal 48, secteur 2  
RO-Bucarest

# Témoignage chrétien et changement climatique

Lukas Vischer

L'humanité est confrontée aujourd'hui à un curieux paradoxe. On admet dans le monde entier que le projet de société moderne ne peut être mené sans limites car il menacerait la survie de l'homme sur cette planète. Pourtant, la conscience de ce péril n'est manifestement pas - ou pas encore - assez aiguë pour que ce projet soit révisé. Quel contraste entre les particuliers et la collectivité! A titre individuel, les hommes font tout pour protéger leur vie et repousser l'heure de leur mort, mais, collectivement, ils ne sont disposés qu'avec de grandes réticences à prendre les mesures nécessaires!

## L'imminence d'un changement climatique

Le risque d'un changement climatique fait clairement ressortir cette attitude. Les chercheurs ne nous laissent guère de doute sur son imminence sur notre planète en raison de l'activité humaine. Pour que ce changement reste dans des limites supportables, c'est maintenant qu'il faut prendre des mesures radicales. La deuxième Conférence mondiale sur le climat organisée à Genève en 1990 a évoqué une réduction de 1 à 2% par an des gaz à effet de serre à l'échelle mondiale. On ne parle plus guère aujourd'hui de cette exigence. Lors du Sommet de la Terre de Rio de Janeiro, les pays industrialisés se sont encore engagés à ramener d'ici l'an 2000 les émissions de dioxyde de carbone au niveau de 1990. Il est pourtant clair, aujourd'hui déjà, que la plupart des Etats ne tiendront pas leur promesse, mais au contraire qu'ils seront responsables d'une augmentation considérable de leurs émissions.



B. Boisson

## Réaction et rôle des Eglises

Comment réagissent les Eglises face à ce paradoxe? A en juger par leur enseignement et leur témoignage, elles n'ont pas de réponse toute prête, ce qui reflète leur indécision en la matière. Et pourtant, la Bonne Nouvelle contient des indications qui peuvent se révéler utiles. Citons en trois aspects:

### Prise de conscience des dangers

La Bible parle de la nécessité de se remettre en question. Elle nous invite à interpréter les signes du temps et à adapter notre comportement en conséquence. Un passage de l'Evangile de St Luc est d'une pertinence inattendue à cet égard: *Jésus parlait aux foules: lorsque vous voyez un nuage se lever au couchant, vous dites aussitôt que la pluie vient, et c'est ce qui se produit. Et lorsque c'est le vent du midi qui souffle, vous dites qu'il va faire chaud, et c'est ce qui arrive. Hypocrites, vous savez discerner le visage de la terre et du ciel; et ce temps-ci alors, comment ne le discernez-vous pas?* (12, 54-56). Vous savez et vous ne savez pas. Vous en savez beaucoup. Vous savez par exemple quelle météo est prévue le lendemain. Vous savez peut-être aussi quel usage vous pouvez faire de ces connaissances pour vos intérêts à court terme. Vous restez pourtant sourds à l'exigence morale que vous adresse notre temps.

Voilà la première tâche des Eglises: indiquer envers et contre tout ceux qui cherchent à édulcorer la question et à entourer d'un écran de fumée l'étendue réelle du danger.

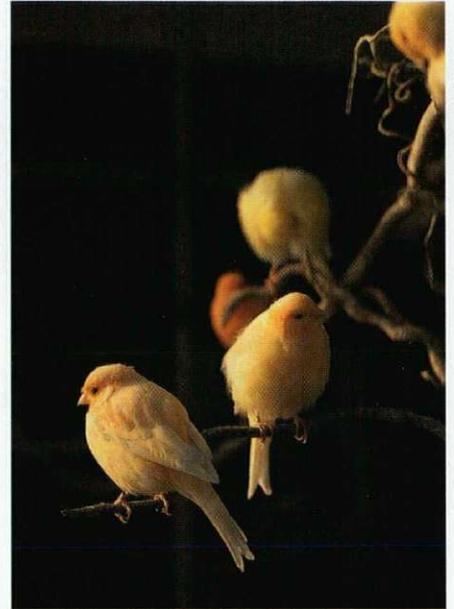
### Solidarité nord-sud

Le risque de changement climatique donne un nouveau visage à l'exigence de justice sociale. Les pays industrialisés, qui représentent 20% de l'humanité, sont à l'origine de 75% des émissions dangereuses. Les pays du Sud, qui abritent, eux, 80% de la population mondiale seront les premières victimes du changement climatique. Le mode de vie du Nord, gourmand en énergie, apparaît ainsi sous la forme d'une nouvelle exploitation. Les pays industrialisés ne consomment pas seulement l'essentiel des ressources, mais, par leur activité, sont aussi à l'origine de la destruction et de la dégradation de la qualité de vie des autres régions du monde! Il faut, par souci de justice, que les pays industrialisés réduisent immédiatement et brutalement leurs émissions de gaz à effet de serre. C'est uniquement de cette manière que l'on parviendra à une solution globale.

Les Eglises ne doivent cesser de rappeler cette exigence de solidarité.

### Vocation véritable de l'homme

Cette réorientation a naturellement aussi une dimension spirituelle. Tout projet de société



B. Irrmann

Autrefois, les mineurs avaient coutume d'emporter un canari dans la mine. Si un gaz dangereux se dégageait, l'oiseau mourait bien avant que les mineurs n'aient perçu le danger. Les pays industrialisés feront-ils jouer au Sud le rôle de canari?

se fonde sur certains présupposés idéologiques. Une réorientation n'est possible que si ces présupposés sont radicalement remis en cause. Quelle est la raison d'être de l'homme? Le projet de société actuel insiste avant tout sur les capacités dynamiques et productives de l'homme, sans que l'Écriture reprenne cette manière de voir. La finalité dernière de l'homme n'est pas l'appropriation de biens matériels, mais la communion avec Dieu et avec ses semblables. Dans ce contexte, c'est une existence caricaturale que mène actuellement le gestionnaire actuel qu'est l'homme.

Il est du devoir des Eglises d'être un lieu d'échanges sur cette vocation véritable de l'homme.

Dans la quasi-totalité des Eglises chrétiennes, on trouve des ébauches de témoignages allant dans cette direction. Ainsi, depuis plusieurs années, le changement climatique est une question qui intéresse de près le Conseil Œcuménique des Eglises<sup>1</sup>. Lentement mais sûrement, se façonne l'idée qu'une évolution est inévitable, car le témoignage chrétien ne peut aller longtemps de pair avec une optique de destruction.

L. Vischer

Conseil Œcuménique des Eglises  
39 chemin de Grange-Canal  
CH-1208 Genève

1. Conseil Œcuménique des Eglises, *L'évolution du climat, Notre foi à l'épreuve*, Genève 1994.

# Les Eglises chrétiennes s'engagent

## Le Groupe Œcuménique Kehl-Strasbourg

Edouard Vogelweith

Nature et religion ont entretenu des rapports difficiles. Ou bien la nature était sacralisée ou déifiée, cette attitude a engendré le panthéisme. Ou bien elle était considérée comme mauvaise, cette conception a donné naissance aux courants cathares. Ou bien dégagée de toute vision religieuse, elle est devenue un matériau livré au bon vouloir de l'Homme. L'approche biblique, telle qu'elle se laisse découvrir au début du livre de la Genèse, propose une autre interprétation: la nature est Création, œuvre d'un Dieu qui ne s'identifie pas à elle. Elle est régie par des lois propres et confiée à l'intelligence et au savoir-faire de l'être humain. L'Homme, masculin et féminin, est partie prenante de la Création et en même temps apte à prendre du recul pour agir sur elle. L'interprétation biblique préfère au binôme nature-religion celui de nature-culture. Culture dans sa double dimension: capacité de comprendre et de s'émerveiller - *et Dieu vit que cela était bon* - et capacité d'agir - *remplissez la terre, dominez-la, soumettez... toute bête qui remue sur la terre* (Genèse 1, 28). Qui dit «culture» dit «liberté et responsabilité». Et nous voilà au cœur du problème: l'Homme a-t-il toujours fait bon usage de la culture?

Les Eglises chrétiennes posent la question. Leurs réflexions éthiques ne se limitent plus au champ inter-personnel, mais s'ouvrent aussi aux relations avec l'environnement et la biosphère, conscientes qu'il en va de la survie même de l'espèce humaine. Aussi invitent-elles volontiers leurs fidèles à rendre grâce à Dieu pour sa Création, ses fruits et sa beauté et confesser leurs négligences, leurs atteintes à l'œuvre de Dieu et exprimer leur détermination à se convertir pour œuvrer positivement. C'est dans cette perspective que s'inscrit la démarche du Groupe Œcuménique Transfrontalier Kehl-Strasbourg depuis bientôt dix ans.

### Un événement politico-économique

Le projet du Land Bade-Wurtemberg d'implanter une usine d'incinération de produits toxiques sur la rive allemande du Rhin, à proximité de Kehl, en 1987, fut à l'origine de ce groupe. Ce projet suscita une *Bürgerinitiative* (littéralement, une initiative des citoyens) qui manifesta son opposition, arguant que l'espace Strasbourg-Kehl était pollué et qu'il ne fallait donc pas ajouter une nouvelle source de nuisances. Les membres de la *Bürgerinitiative* s'adressèrent aux Eglises de Kehl en 1988. Celles-ci prirent l'appel au sérieux et sensibilisèrent leurs communautés à prendre leurs responsabilités. Et en 1989, elles lancèrent un appel à leurs Eglises sœurs, catholique et protestante, de

Strasbourg pour une réflexion et une action communes des deux côtés du Rhin. L'acte de naissance du Groupe Transfrontalier était signé et débouchait sur la Déclaration ci-après mentionnée, qui contribua avec d'autres oppositions, à l'abandon du projet.

### Un événement d'Eglises

Mais entre temps, un autre événement, d'Eglises cette fois-ci, Eglises au pluriel, devait susciter un nouvel élan: le 1er Rassemblement œcuménique européen de Bâle, à Pentecôte 1989. Pour la première fois, des délégués officiels de toutes les Eglises d'Europe - le rideau de fer divisait encore le continent - se réunissaient pour réfléchir et prier ensemble. Leur thème: «justice, paix et sauvegarde de la Création». «La déclaration finale de cet événement réellement historique contient, entre autres, de nombreuses références aux erreurs provoquées par l'Homme à la Création de Dieu et propose des mesures d'action» (J.P. Ribaut, dans *Réflexions relatives à la Réconciliation avec la Création*). Le Groupe Transfrontalier s'est senti investi de la mission de continuer le travail commencé par le Rassemblement de Bâle. Il se donna comme objectif essentiel de sensibiliser les chrétiens à l'environnement dans l'espace rhénan, particulièrement dans l'agglomération urbaine constituée par Kehl et Strasbourg.

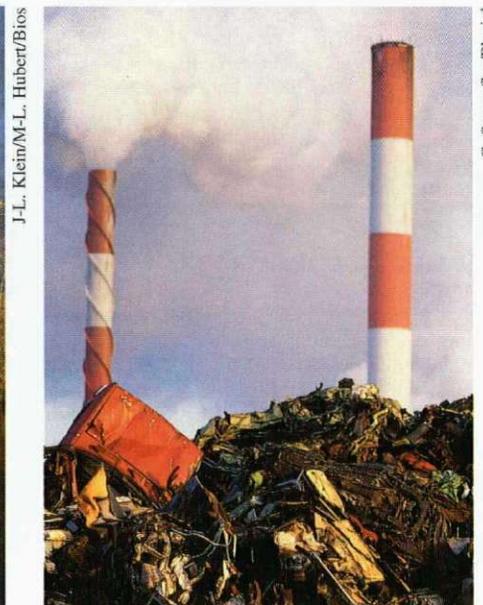
### Des pistes d'action

Prêtres catholiques et pasteurs protestants des deux côtés du Rhin devaient se réunir pour

s'interroger ensemble sur l'état de l'environnement rhénan aidés par un biologiste et un théologien. Ce premier travail commun favorisa un regard nouveau sur la Création, don de Dieu, et la responsabilité des chrétiens dans sa gérance. Une étape ultérieure devait voir se réunir des médecins strasbourgeois et kehlais s'interrogeant, dans cette perspective, sur l'impact des pollutions sur la santé humaine. Pour devenir plus concret, le groupe proposa un an plus tard une recherche sur «nos modes de vie, les déchets, l'emploi». Elle s'adressa aussi bien au grand public qu'aux élus locaux, chargés de conduire les affaires de nos cités. Le concept de développement durable devait sous-tendre ce travail.

Peut-être qu'un esprit critique demandera: «quels résultats avez-vous obtenus?» Il est sans doute difficile d'évaluer à l'heure actuelle l'action du Groupe Transfrontalier. Composés d'Allemands, de Français, mais aussi de personnes de nationalité suisse, anglaise, écossaise, italienne résidant dans la région - ajoutons qu'un prêtre anglican participe aux travaux du Groupe, qu'une contribution orthodoxe est fournie - ses membres font l'expérience de la confrontation de traditions politiques, sociales, religieuses, ecclésiales différentes. Ainsi, faut-il se lancer dans une action spécifique en direction des décideurs ou faut-il laisser à chaque membre le soin d'agir selon ses options, avec l'organisation de son choix? Pour le moment, la question n'est pas tranchée et le plus important est que des chrétiennes et des chrétiens de différentes Eglises et de différents pays se retrouvent régulièrement et soient un peu comme des phares qui alertent leur communauté.

Le Groupe Œcuménique Transfrontalier s'est engagé pour protéger l'environnement rhénan



J.-L. Klein/M.-L. Hubert/Bios

G. Stampfleier/Pluricel

## Perspectives d'avenir

Voilà que nous sommes en route vers le 2e Rassemblement œcuménique européen. Il se tiendra à Graz en Autriche du 23 au 29 juin 1997. Les Eglises invitent les Européens, tourmentés par des questions tragiques après l'effondrement des régimes communistes, à accueillir la «Réconciliation, don de Dieu, source de vie nouvelle». Parmi les nombreux ateliers de travail qui s'activeront lors de ce Rassemblement, l'un se consacrera à la «Réconciliation avec la Nature» et s'interrogera sur «l'apport européen à un développement durable». Si nous détruisons la nature, nous nous détruisons nous-mêmes. Mais sommes-nous prêts à changer notre style de vie en nous fixant de nouvelles priorités économiques qui prendraient en considération nos méthodes de production, notre comportement de consommateur et notre utilisation de l'énergie? Le changement de ces facteurs pourrait apporter un développement durable.

Le Groupe Œcuménique Transfrontalier Kehl-Strasbourg perçoit dans ce nouveau Rassemblement un appel à continuer son action. A sa manière, il participe à la germination de l'Europe et de l'Eglise de demain. Une Eglise qui ne cesse de révéler la splendeur du don de Dieu dans une Europe réconciliée assumant ses responsabilités dans le monde au service de l'Homme et de tous les Hommes. ■

E. Vogelweith

Prêtre catholique à Strasbourg-Bischheim  
Membre du Groupe Œcuménique Transfrontalier  
Kehl-Strasbourg  
2 rue St-Laurent  
F-67800 Bischheim

## Déclaration

**A**u nom de leur foi et au nom des enseignements du Rassemblement œcuménique européen de Bâle (mai 1989), la Commission pastorale (catholique) de Strasbourg et le Conseil protestant de Strasbourg affirment leur solidarité avec les opposants au projet d'usine d'incinération de déchets toxiques à Kehl et ont adopté, à l'unanimité, la déclaration suivante:

*Notre société continuant à produire pour l'instant énormément de déchets, il est évident qu'il faut trouver des solutions pour les éliminer ou les stocker de manière adéquate.*

*L'implantation d'une usine d'incinération, surtout de déchets toxiques, est rarement bienvenue par la population locale; aussi convient-il d'analyser tout projet aussi objectivement que possible.*

*Or, dans cette perspective, le choix de Kehl est très surprenant, voire inadmissible.*

*Il est en effet bien établi que la vallée du Rhin et la région de Kehl-Strasbourg en particulier se trouvent dans une situation géographique telle que la pollution atmosphérique actuelle y atteint des seuils souvent inacceptables: force, vitesse et orientation des vents, brouillards, inversion de température sont à l'origine d'une stagnation dramatique des polluants, avec leur cortège de répercussions négatives sur la santé humaine, la qualité des sols, etc.*

*Certes, les promoteurs du projet prendront probablement le maximum de mesures tant du point de vue sécurité qu'en ce qui concerne les émis-*

*sions polluantes. Est-ce suffisant? Nous ne le pensons pas, cela:*

- au vu de l'état inacceptable actuel de la qualité de l'air dans la région;
- au vu des incertitudes inévitables des émissions, qui de toute manière auront un impact sur l'environnement;
- au vu des risques toujours possibles d'accidents, tant en ce qui concerne l'usine que l'acheminement annuel des quelque 200 000 t de déchets solides, liquides et autres boues;
- au vu de l'implantation invraisemblable de l'usine dans un complexe de 500 000 habitants directement concernés et menacés.

*Ce projet ne saurait donc être accepté.*

Commission pastorale de Strasbourg  
Conseil protestant de Strasbourg  
Strasbourg, le 14 octobre 1991

N.B.: Les Eglises catholique et protestante de Kehl ont adopté une démarche similaire.

## La contribution de la COTE

Christoph Grupp

**S**auvegarder la Création est une tâche largement acceptée des Eglises. Il n'existe pourtant, en Suisse, aucun organe officiel qui se consacre à plein temps à la poursuite de cet objectif. C'est cette place laissée vide qu'occupe la Communauté Œcuménique de Travail Eglise et Environnement (COTE).

### Les approches de la Création

Il paraît incompréhensible qu'une relation responsable avec la Création ne fasse pas automatiquement partie de l'attitude chrétienne de base; après tout, la Bible commence par le récit de la Création; les dispositions détaillées du Lévitique (3e Livre du Pentateuque) ne manquent pas d'indications sur l'attitude à adopter avec les créatures, humaines ou non; dans le Nouveau Testament, Jésus ne cesse, notamment par des paraboles, de recourir à des comparaisons qui sont profondément ancrées dans les principes de base de la Création.

Du fait de son caractère agricole marqué, la société juive de l'époque biblique a eu d'emblée une autre approche de la Création, car elle se trouvait constamment confrontée à une nature toute puissante et à des éléments souvent hostiles. Mais nous constatons aussi qu'elle avait une grande humilité face à la Création, considérée en premier lieu comme la rencontre avec l'œuvre de Dieu.

### Des attitudes différentes

Nous vivons maintenant dans une société qui, dans son ensemble, s' imagine supérieure à l'iniquité de la nature. Le monde industrialisé, «civilisé», maîtrise pour le moins des phénomènes comme les inondations, les tempêtes, les incendies ou les mauvaises récoltes. Une réconciliation avec la nature, qui est véritablement la Création, devrait donc être possible. Pourtant, on ne cesse de rencontrer des gens pour qui le combat contre les éléments est loin d'être terminé et qui continuent d'avoir pour objectif d'assujettir cette force primitive.

Quand on parle avec les habitants de l'ouest de la Suisse, et notamment des zones montagneuses du Jura et du Valais, on rencontre une conception très ancienne de la nature. L'invitation à «soumettre la terre» est, là-bas, bien plus actuelle que l'appel à «la cultiver et à la sauvegarder».

Ces deux attitudes de base - se réconcilier avec la nature, ou la dompter et l'exploiter - sont des constantes que rencontrent tous ceux qui œuvrent en faveur de l'environnement.

Ces considérations déterminent le cadre social général en fonction duquel la COTE doit s'orienter. A cela s'ajoutent les structures ecclésiales de la Suisse. La COTE, lancée à l'origine par les milieux ecclésiastiques, a été créée il y a dix ans sous la forme d'une association de droit privé. Cependant, du fait de l'évolution de la société et du désintérêt croissant pour les thèmes liés à l'environnement, «Mère Eglise» se détourne de plus en plus de son «rejeton», alors que les raisons de sauvegarder la Création devraient faire partie des

constantes du témoignage chrétien. La COTE est donc de plus en plus une structure dans laquelle le travail théologique et éthique de base pour comprendre la Création perd du terrain au profit de la diffusion de conseils pratiques pour un mode de vie plus responsable.

## Des actions concrètes

Parmi les domaines d'action de la COTE, on peut mentionner les initiatives visant à économiser l'énergie dans les paroisses. Convaincue que la sauvegarde de la Création doit nécessairement se traduire dans notre vie quotidienne, la COTE organise depuis plusieurs années des cours d'économie d'énergie à l'intention des sacristains. Ces cours - de plus en plus fréquentés par des sacristains très motivés - ont été lancés en 1993 à l'occasion de l'opération «l'Epoque de la Création», qui est un projet de sensibilisation des Eglises en septembre et en octobre, époque traditionnelle des fêtes des moissons. Outre le thème «Davantage d'énergie», en 1993, qui portait sur une utilisation plus responsable de l'énergie, «L'Epoque de la Création» a eu comme objet «Les bêtes et nous» en 1994, «Donner un avenir à nos enfants» en 1995 et «Notre pain de ce jour - comment le faisons-nous aujourd'hui?» en 1996, qui traite du recours au génie génétique pour notre alimentation.

Si les thèmes environnementaux sont aujourd'hui largement reconnus, ils ont cependant cessé d'être des sujets d'actualité. L'Eglise a donc, précisément dans ce domaine, une mission importante à remplir. Il faut que nous nous employions tous à préserver la Création. Dans ce contexte, la COTE a aussi fait circuler en Suisse la pétition sur le changement climatique élaborée par le Conseil Œcuménique des Eglises. En collaboration avec de nombreuses organisations des milieux ecclésiaux et écologiques, elle a lancé cette pétition en juin 1996, afin d'exhorter le Parlement et le Conseil fédéral, de même que les gouvernements de tous les pays industriels, à mettre en œuvre les mesures de protection du climat décidées à Rio en 1992. Le thème retenu, pour «l'Epoque de la Création 1997», est «Climat et énergie». Ce sera l'occasion,

non seulement de reprendre les activités et de vérifier les postulats présentés en 1993, mais aussi d'évoquer les nombreuses initiatives suisses lancées dans le domaine de l'énergie.

## Une nécessité de persuasion

La diffusion de la pétition sur le changement climatique a fait apparaître d'intéressantes possibilités de coopération avec les milieux d'Eglise et de la défense de l'environnement. Dans le même temps, la COTE s'est heurtée aussi à ses propres limites: en effet, les Eglises cantonales et leurs membres ne considèrent pas la COTE comme le représentant officiel de leurs intérêts, même si la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, la Conférence des évêques catholiques-romains, l'Eglise catholique-chrétienne de Suisse et bien d'autres confessions soutiennent ses initiatives. Par ailleurs, les organisations de protection de l'environnement manifestent de la bienveillance et un certain intérêt pour les contributions dictées par des considérations éthiques. Il faut pourtant faire preuve de beaucoup de persuasion pour faire accepter l'Eglise comme partenaire pour des questions touchant à la politique de l'environnement; et il est inévitable qu'à l'avenir on revienne sur les «péchés» du passé commis au regard de la théologie de la Création. ■

### C. Grupp

Biologiste, Délégué à l'environnement  
Communauté Œcuménique de Travail  
Eglise et Environnement  
BP 7449  
CH-3001 Berne

## La COTE en bref

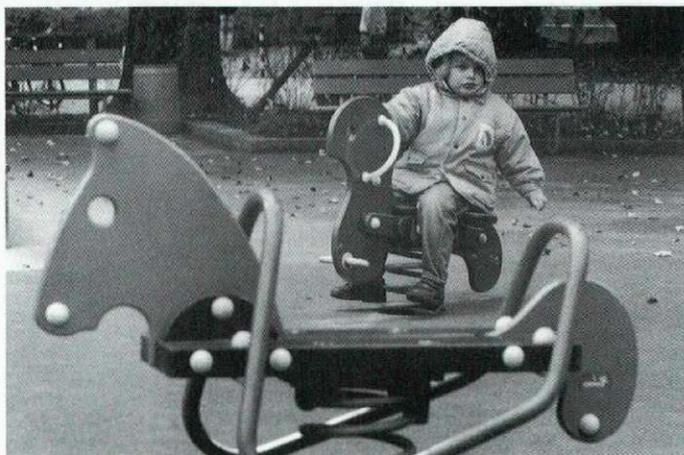
La Communauté Œcuménique de Travail Eglise et Environnement (COTE) a été fondée il y a dix ans, à l'époque où l'Eglise a fait une place, dans sa réflexion et dans ses activités, aux questions d'environnement.

La COTE compte aujourd'hui quelque 200 membres collectifs et 700 membres individuels. Le bureau de l'association a constitué une équipe de travail composée actuellement de quatre personnes: deux délégués à l'environnement et deux secrétaires.

Dans les quatre régions linguistiques de Suisse, la COTE s'attache à élaborer et à diffuser des informations sur la Création, destinées avant tout aux membres de l'association qui utilisent les publications pertinentes lors d'offices religieux ou de formations pour adultes ou pour jeunes.

De plus, elle entretient des relations étroites avec les organisations de protection de l'environnement et les administrations officielles compétentes. La collaboration avec les médias, tant religieux que laïques, est vitale pour l'association. Le principal projet de la COTE est «l'Epoque de la Création».

A pieds joints vers demain, campagne "Un temps pour la Création 1995"



H. Trachsel/COTE



H. Trachsel/COTE

# Projets de l'Académie François d'Assise

Ralf Klemens Stappen

L'Année européenne de la conservation de la nature (AECN 95) a été le point de départ du projet d'Altmühltal dans le diocèse d'Eichstätt. Ce projet - qui illustre bien les nouvelles préoccupations des Eglises en matière d'écologie - a été retenu en 1995 comme projet national par le Comité national d'organisation allemand de l'AECN 95, et placé sous le haut patronage du Président de la République Fédérale, M. Roman Herzog. A ce titre, il est soutenu depuis 1995 par la Fondation fédérale pour l'environnement.

## Promouvoir le développement durable

Articulé en 25 sous-projets différents, ce projet vise à lancer le programme international Action 21 adopté lors de la Conférence de Rio. Il s'agit concrètement de promouvoir un développement durable aux niveaux local et régional (Action 21 locale). L'Académie François d'Assise pour la protection de la Terre, responsable du projet, est un établissement d'inspiration œcuménique œuvrant à l'échelle de l'Europe et créé par des membres de l'université catholique d'Eichstätt à titre de contribution propre des chrétiens à l'AECN 95.

L'équipe responsable de la coordination se compose exclusivement de jeunes chrétiens, dont des étudiants de l'université. L'éventail des partenaires est, par ailleurs, particulièrement large: Conseil du diocèse d'Eichstätt, Association des étudiants de l'université, Centre d'information du parc naturel d'Altmühltal, Section bavaroise de l'Organisation Naturschutz, Organisation catholique des femmes, Jeunesse rurale catholique, Jeunesse Kolping et autres organisations locales. En raison de la participation d'un nombre important d'institutions chrétiennes, le projet compte, en Europe, parmi les plus grandes entreprises consacrées à l'environnement et soutenues par les Eglises.

Les partenaires, plus d'une dizaine, assument chacun la responsabilité d'un volet du projet (agriculture durable, protection du climat, université de demain, tourisme durable, formation à l'environnement, protection de la nature dans les carrières, dans les paroisses du diocèse). Concrètement, un constat général de l'état de l'environnement a été dressé (avec la participation d'une centaine de paroisses) et un vaste programme de formation dans le domaine de l'environnement comptant plus de 50 activités distinctes a été réalisé.

## D'autres initiatives

Outre les dix grands domaines de projet, on pourrait citer nombre d'autres initiatives dont

un film d'une demi-heure sur le projet d'Altmühltal, trois conférences publiques sur l'environnement comptant 25 exposés, à l'université d'Eichstätt, une exposition de photos sur l'environnement, une vaste opération pour la protection du climat, un grand forum régional sur l'environnement consacré à l'étude relative à une «Allemagne viable», l'élaboration de cursus novateurs sur l'environnement, deux ateliers portant sur l'Action 21 locale et sur la protection du climat, destinés aux maires et responsables locaux, une foire-exposition de l'écologie et un colloque européen dans le cadre de l'AECN 95.

## Un colloque d'importance

Intitulé «La chrétienté et une Europe viable - Consultation sur les préoccupations écologiques nouvelles», ce colloque, qui n'a eu lieu qu'en octobre 1996 dans la ville épiscopale et universitaire d'Eichstätt (en Bavière), a eu un grand retentissement en Europe. La présence de la quasi-totalité des délégués à l'environnement des Eglises de toute l'Europe a fait de cette manifestation la plus importante Conférence chrétienne sur l'environnement d'Europe en 1996.

Parmi les conférenciers figuraient les membres titulaires de l'Académie François d'Assise: le ministre fédéral K. Töpfer; le président de Pax Christi France René Coste; le professeur Lukas Vischer, représentant de la Communauté Œcuménique de Travail Eglise et Environnement (COTE) de Suisse; le chef de la Division de la Protection et de la Gestion de l'Environnement du Conseil de l'Europe Jean-Pierre Ribaut, l'évêque Björn Bue de l'Eglise norvégienne et Tini Brugge, du projet environnement de la Coopération franciscaine

des Pays-Bas. Des conférenciers invités sont également intervenus: le Représentant du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe Mgr Michael-Aidan Courtney, Maria Buitenkamp, déléguée des Amis de la Terre Europe et le Secrétaire général de la Conférence des évêques africains Mgr Hilary Senoo. Le colloque avait pour objet de préparer le 2e grand Rassemblement œcuménique européen de Graz de juin 1997, qui réunira 700 délégués de toutes les Eglises d'Europe.

## Un suivi intéressant

Ce projet a donné de multiples impulsions aux niveaux régional, national et européen. La conception du projet a ainsi été reprise dans l'appel du 2e Rassemblement œcuménique allemand (Erfurt, juin 1996) invitant toutes les Eglises et les paroisses d'Allemagne à mettre en œuvre l'Action 21 locale et à travailler à un développement durable. Des projets de suivi novateurs sont en cours d'élaboration, notamment en coopération avec l'arrondissement de Neumarkt, où une Action 21 locale doit être mise en œuvre à long terme avec la participation de la population. L'expérience acquise dans le cadre du projet sera présentée lors de l'Assemblée générale extraordinaire des Nations Unies (Sommet de la Terre), organisée en juin 1997 à New York, et du 2e Rassemblement œcuménique européen. ■

R. K. Stappen

Responsable de projet et secrétaire exécutif de l'Académie François d'Assise pour la protection de la Terre-Europe  
Ostenstrasse 26-28  
D-85072 Eichstätt

Responsables du projet "Altmühltal"





WWF/Wildlife Fund Thailand

Moines bouddhistes "ordonnant" des arbres en Thaïlande pour les sauvegarder

## Le combat d'un moine bouddhiste

Une action de conservation originale menée par un moine bouddhiste dans le nord de la Thaïlande vise à juguler les dommages causés à l'environnement par une exploitation forestière illégale et des projets de développement conçus pour démanteler le commerce de l'opium. La Fondation Dhammaanat, dirigée par Ajahn Pongsak, supérieur du Centre local de méditation, aide les villageois à irriguer les terres arides de la plaine et à reboiser les pentes des montagnes qui ont été dévastées par l'exploitation forestière, l'agriculture non durable pratiquée par les tribus montagnardes ainsi que par les cultures de substitution encouragées par les organismes d'assistance.

Les projets de développement, subventionnés par diverses agences occidentales et organisations internationales, visent à arrêter la production d'opium en encourageant la culture du chou, de la pomme de terre, de l'œillet et du chrysanthème à la place du pavot. Mais pour tirer les mêmes revenus du chou que de l'opium, il faut défricher et cultiver une superficie cinq fois supérieure. (...)

L'ampleur du déboisement pratiqué dans tout le pays, ces dernières années, a conduit le gouvernement thaïlandais à agir. Dotée d'une législation stricte sur l'environnement et d'un réseau de zones protégées, la Thaïlande devrait être un brillant exemple de mise en œuvre d'une politique de conservation. Pourtant, à cause de crédits insuffisants, de conflits d'intérêt et de l'existence d'autres priorités comme l'éradication du commerce de l'opium, les lois sont souvent ignorées. L'abattage des arbres est, à présent, interdit mais les espaces forestiers restants sont dépeuplés par des bûcherons clandestins qui ont l'ordre formel d'interrompre la coupe lorsqu'ils sont abordés par des étrangers.

Ajahn Pongsak estime que le transfert dans la vallée de la tribu montagnarde Hmong serait une solution au problème du déboisement. (...) Les Hmong, qui sont des agriculteurs pratiquant une économie monétaire, se sont déclarés prêts à s'installer dans la vallée à condition qu'ils puissent bien y gagner leur vie. (...) Mais la vallée de Mae Soi n'offre pas l'environnement le plus hospitalier de la zone. (...)

### Gestion durable des ressources

Ajahn Pongsak a décidé d'apporter son aide aux agriculteurs de la vallée qui se plaignaient constamment de la pénurie alimentaire, due à la faible productivité du sol appauvri. Il voyait avec beaucoup d'inquiétude disparaître la forêt et ressentait la nécessité de mettre en œuvre une gestion des ressources à long terme. Aussi s'est-il adressé à la fois à la tribu montagnarde et aux agriculteurs de la vallée, s'appuyant, pour communiquer, sur le principe bouddhiste qualifié de *Silatham*, c'est-à-dire l'harmonie ou l'équilibre de la nature.

Le moine serein et souriant estime que son action de conservation est inséparable des enseignements bouddhistes.

Les fonctions de la forêt permettent de réaliser et de maintenir l'équilibre de la nature. La survie de la forêt est, par conséquent, indispensable à la survivance du principe d'harmonie (*Silatham*) et à la conservation de notre environnement. Tout est interdépendant. En protégeant la forêt, on protège la planète. En détruisant la forêt, on détruit cet équilibre, provoquant des changements radicaux dans les conditions climatiques et pédologiques mondiales, qui, à leur tour, entraînent de dures privations pour la population.

Les privations engendrent naturellement des troubles sociaux. Si l'on n'a rien à manger, on risque de tomber dans la délinquance. Aussi la forêt crée-t-elle un équilibre écologique, assurant à chacun l'harmonie d'une vie physique et psychique saine.

Quelle valeur ont les forêts? En regardant un arbre, beaucoup d'entre nous ne voient que sa valeur marchande. Mais une forêt est beaucoup plus que cela.

Les forêts répondent aux quatre besoins vitaux: se nourrir, se loger, se vêtir, se soigner. Elles stabilisent l'air que nous respirons; elles contribuent à réguler les précipitations; elles tempèrent le climat, nous mettant à l'abri des extrêmes. Et, à la racine des arbres, se forment des rivières qui vont irriguer les terres.

Galvanisés par une meilleure compréhension de leur rôle de protecteurs et de gestionnaires

de l'environnement, les agriculteurs de la vallée ont commencé à mettre en œuvre des programmes d'auto-assistance encourageant une gestion rationnelle des ressources.

La Fondation Dhammaanat a été créée pour promouvoir ces principes et fournir ultérieurement des fonds pour les infrastructures nécessaires. Les villageois, à leur tour, ont créé l'association pour la conservation des forêts et le développement de Mae Soi, gérant et contrôlant ainsi leur propre environnement. (...)

### Quatre grands objectifs

Le projet de conservation de Mae Soi a quatre grands objectifs: la protection du bassin versant, le reboisement, l'irrigation et le développement de la communauté (y compris l'attribution de terres, l'éducation et l'aide économique comme l'instauration de banques du riz et de prêts sans intérêts). (...)

Après quatre ans de travail acharné, des résultats se font sentir. On assiste à la régénération naturelle de la forêt et à la réapparition de la vie sauvage qui, il y a quatre ans, se résumait à la présence de souris et de chauves-souris. Le muntjac, la civette, le lièvre, le macaque et le chacal sont de retour et une panthère noire a été aperçue récemment.

On a construit une route d'accès ainsi que des barrages pour constituer des réservoirs d'eau. Des banques du riz ont été créées dans le village, fournissant du riz à de bonnes conditions financières lorsque la récolte est maigre.

Cependant, il reste beaucoup à faire et les crédits sont presque épuisés. Il faut niveler d'autres terrains pour accueillir des familles sans terre et creuser des canaux d'alimentation sur de nombreux kilomètres. Le projet reste, néanmoins, un exemple unique de coopération: une initiative et une main d'œuvre locales, bénéficiant du soutien des ONG et de l'Etat qui jouent conjointement un rôle de planification et de gestion. ■

Leyla Alyanak

Extrait du numéro 12 de *The New Road*, janvier-février 1990.

Journaliste spécialisée dans l'environnement, basée en Afrique, ancienne éditrice de *The New Road*, premier grand magazine mondial sur la conservation et la religion. Adresse électronique: 101330.3213@compuserve.com

# Au Conseil de l'Europe



## Le Centre Naturopa a 30 ans

**E**n 1997, le Centre Naturopa fête son trentième anniversaire. Plus d'un quart de siècle passé au service de la nature, pour une meilleure gestion de notre patrimoine naturel. Rétrospective...

### *Un esprit précurseur*

Le Conseil de l'Europe fut une des premières organisations à s'élever dans les années 60 pour affirmer que le développement harmonieux de l'Homme ne pouvait se réaliser que dans un environnement naturel sauvegardé. En 1962, il créa le «Comité permanent d'experts pour la sauvegarde de la nature et du paysage», premier organisme de coopération intergouvernementale en Europe. Dès lors, il joua un rôle moteur dans le domaine de la conservation de la nature, tant en élaborant des politiques de conservation qu'en créant des instruments de sauvegarde de la nature. L'Organisation avait cependant besoin d'un porte-parole pour alerter les milieux intéressés, sensibiliser les gouvernements et le public en général à l'environnement et encourager les initiatives en faveur de sa protection. C'est pourquoi elle créa le Centre Naturopa en 1967.

### *Une structure internationale*

Outre son Secrétariat, implanté au Palais de l'Europe à Strasbourg, le point fort du Centre Naturopa est son réseau d'Agences nationales, qui couvre les 40 Etats membres du Conseil de l'Europe et comprend des correspondants dans de nombreux autres pays. Sa mission est d'informer les décideurs et le public sur les questions liées à l'environnement et de les sensibiliser à la protection de la nature.

### *Des campagnes réussies*

Le Centre Naturopa a organisé deux grandes campagnes de sensibilisation. La première fut

l'Année européenne de la nature en 1970 et la seconde l'Année européenne de la conservation de la nature en 1995. Entre les deux, de nombreuses autres campagnes ont également été organisées afin d'attirer l'attention du public sur des sujets spécifiques tels que l'eau douce, les sols, les zones humides, l'agriculture et la vie sauvage, etc. Ces campagnes ont connu chaque fois un vif succès et ont donné l'occasion au Centre de nouer des contacts, toujours plus nombreux, avec des ONG, des autorités locales et régionales et des instituts de recherche.

### *Un grand effort d'information*

Depuis sa création, le Centre publie la revue thématique illustrée *Naturopa*, qui paraît trois fois par an en quatre langues. La série d'articles *Nouvelles de l'environnement* et le bulletin mensuel *Naturopa - Faits Nouveaux*, publié en dix langues, constituent également de bons exemples du travail éditorial entrepris par le Centre au fil des années.

De plus, un important matériel est produit à l'occasion des différents événements organisés par le Centre: brochures, actes de colloques, affiches, cassettes-vidéo, calendriers, autocollants sont des exemples de produits à travers lesquels le Centre essaie d'attirer l'attention du public sur la protection de la nature.

### *Un centre de documentation accessible à tous*

La bibliothèque du Centre Naturopa gère un fonds de documentation et d'information spécialisé qui compte plus de 5 000 ouvrages et 250 revues, accessibles autant aux experts et spécialistes de l'environnement qu'au grand public. Un bulletin bibliographique bimensuel informe des dernières acquisitions du Centre et des bibliographies thématiques sont régulièrement publiées sur des sujets d'actualité.

### *Un nouveau rôle avec la Stratégie*

Aujourd'hui, les efforts du Centre Naturopa se concentrent sur la mise en œuvre de la Stratégie paneuropéenne de la diversité biologique et paysagère. Plus concrètement, le Centre assure la coordination du domaine d'action 3 (sensibilisation du public, des décideurs et obtention de leur soutien) avec l'Union mondiale pour la nature (UICN).

## Publications - En bref

### *La biodiversité Questions... et réponses*

Le Centre Naturopa vient de publier une brochure d'information sur la biodiversité, conçue comme un aide mémoire, simple et

agréable à consulter. Cette brochure répond aux questions essentielles sur la biodiversité: elle explique ce que ce terme recouvre, mais également met l'accent sur les valeurs qu'elle représente, les menaces qu'elle connaît aujourd'hui et surtout nous propose des solutions pour sa protection: comment agir en sa faveur, au niveau international, national, régional ou encore individuel.

### *Bulletin «Stratégie»*

Un nouveau bulletin consacré à des informations sur la Stratégie paneuropéenne de la diversité biologique et paysagère a vu le jour au Centre Naturopa. Ce bulletin de huit pages remplace *Naturopa-Faits Nouveaux*. Il sera publié six fois par an, en cinq langues et sera diffusé à tous les acteurs et partenaires - nationaux et internationaux - de la Stratégie pour les informer sur l'état d'avancement de sa mise en œuvre. ■

## Au revoir Hayo

**M**onsieur Hayo H. Hoekstra a pris sa retraite à la fin de 1996. Il avait rejoint la Direction de l'Environnement et des Pouvoirs Locaux du Conseil de l'Europe en 1969 pour préparer la première grande campagne sur la conservation de la nature. Il est ensuite devenu Directeur du Centre Naturopa - centre d'information et de documentation sur l'environnement en Europe. Entouré d'une petite équipe de spécialistes, il a fait prospérer le Centre et a été à l'origine de nombreuses autres campagnes de sensibilisation. En développant un réseau d'Agences nationales dans tous les Etats membres de l'Organisation et de correspondants dans des Etats non membres, il a contribué à une meilleure prise de conscience des problèmes environnementaux en Europe.

Tous les responsables des Agences nationales ainsi que ses collègues du Secrétariat du Conseil de l'Europe le remercient vivement pour la contribution qu'il a apportée à la conservation de la nature en Europe et lui souhaitent une retraite heureuse.

Ferdinando Albanese  
Directeur de l'Environnement et des Pouvoirs  
Locaux

# Agences nationales du Centre Naturopa

## ALBANIA

Environmental Protection and Preservation Committee  
Ministry of Health and Environmental Protection  
Rruga "Bajram Curri"  
AL-TIRANA  
Fax 355-42 652 29

## ANDORRE

M. Casimir ARAJOL FARRAS  
Ministeri de Relacions Exteriors  
c/Prat de la Creu 92-94  
AND-ANDORRA LA VELLA  
Fax 376-86 95 59

## AUTRICHE

Dr Wolfgang TRAUSSNIG  
Verbindungsstelle der Bundesländer beim  
Amt der Niederösterreichischen Landesregierung  
Schenkenstrasse 4  
A-1014 WIEN  
Fax 43-1 535 60 79

## BELGIQUE

Région Flamande: De Heer S. TYS  
Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap  
AMINAL-Dienst Natuurbehoud  
Belliardstraat 14-16-18  
B-1040 BRUSSEL

Région Wallonne: M. J. Stein  
Ministère de la Région Wallonne  
DGRNE - Service de la Conservation de la Nature  
Avenue Prince de Liège 15  
B-5100 JAMBES (Namur)  
Fax 32-81 32 12 63

Région Bruxelloise: Mme Naulaers  
Institut Bruxellois pour la gestion de l'environnement  
Gulledelle 100  
B-1200 BRUXELLES

## BULGARIE

Division des Relations Internationales  
Ministère de l'Environnement  
67 rue W Gladstone  
BG-1000 SOFIA  
Fax 359-2 52 16 34

## CROATIE

Mr Miho MILJANIĆ  
Department for Nature Conservation  
Ministry of Civil Engineering and Environmental Protection  
Ilica 44  
HR-41000 ZAGREB  
Fax 385-41 43 15 15

## CHYPRE

Mr Antonis L. ANTONIOU  
Environmental Service  
Ministry of Agriculture, Natural Resources and Environment  
CY-NICOSIA  
Fax 357-2 36 39 45

## REPUBLIQUE TCHÈQUE

Dr Bohumil KUČERA  
Agency for Nature and Landscape Conservation  
4-6 Kališnická  
CZ-130 00 PRAGUE 3  
Fax 42-2 27 24 60

## DANEMARK

Ms Lotte BARFOD  
National Forest and Nature Agency  
Ministry of the Environment  
Haraldsgade 53  
DK-2100 COPENHAGEN Ø  
Fax 45-39 27 98 99

## ESTONIE

Mr Kalju KUKK  
Ministry of the Environment  
24 Toompuiestee  
EE-0100 TALLINN  
Fax 372-62 62 801

## FINLANDE

Ms Anna-Maria MAUNU  
Ministry of the Environment  
P O Box 399  
SF-00121 HELSINKI  
Fax 358-0 1991 9453

## FRANCE

Mme Sylvie PAU  
Direction de la Nature et des Paysages  
Ministère de l'Environnement  
20 avenue de Ségur  
F-75302 PARIS 07 SP  
Fax 33-1 42 19 19 92

## ALLEMAGNE

Mrs Helga INDEN-HEINRICH  
Deutscher Naturschutzring eV  
Am Michaelshof 8-10  
Postfach 20 04 25  
D-53134 BONN  
Fax 49-228 35 90 96

## GRÈCE

Mr Donald MATTHEWS  
Hellenic Society for Nature Protection  
24 Nikis Street  
GR-105 57 ATHENES  
Fax 30-1 32 25 285

## HONGRIE

Mrs Louise LAKOS  
Department of European Integration and International Relations  
Ministry for Environment and Regional Policy  
P O Box 351  
H-1394 BUDAPEST  
Fax 36-1 201 28 46

## ISLANDE

Mr Sigurdur Á. THRÁINSSON  
Ministry for the Environment  
Vonarstraeti 4  
ISL-150 REYKJAVIK  
Fax 354-5 62 45 66  
e-mail sigurdur.thrainsson@umh.stjr.is

## IRLANDE

Mr Seamus LYNAM  
Heritage Services, Department of Arts,  
Culture and the Gaeltacht  
51 St Stephens Green  
IRL-DUBLIN 2  
Fax 353-1 66 10 747

## ITALIE

D.ssa Elena MAMMONE  
Ministère des Ressources agricoles et forestières  
Bureau des Relations Internationales  
18 via XX Settembre  
I-00187 ROME  
Fax 39-6 48 84 394

## LETTONIE

Mr Uldis CEKULIS  
Head, Public Relations and Education Division  
Ministry of the Environment and Regional Development  
25 Peldu Str  
LV-1494 RIGA  
Fax 371-7 82 04 42

## LIECHTENSTEIN

Mrs Regula IMHOF  
Liechtensteinische Gesellschaft für Umweltschutz  
Im Bretscha 22  
FL-9494 SCHAAN  
Fax 41-75 237 40 31

## LITUANIE

Dr Kestutis BALEVIČIUS  
Ministry of Environmental Protection  
Juozapaviciaus 9  
LT-2600 VILNIUS  
Fax 370-2 72 80 20

## LUXEMBOURG

M. Jean-Paul FELTGEN  
Ministère de l'Environnement  
18 Montée de la Pétrusse  
L-2918 LUXEMBOURG  
Fax 352-40 04 10

## MALTE

Mr John GRECH  
Environment Protection Department  
M-FLORIANA  
Fax 356-24 13 78

## MOLDOVA

En cours de nomination

## PAYS-BAS

Drs Peter W. BOS  
Ministry of Agriculture, Nature Management and Fisheries  
Department for Nature Management  
Section for Strategy and Information  
P O Box 20401  
NL-2500 EK'S GRAVENHAGE  
Fax 31-70 335 08 64

## NORVÈGE

Ms Sylvi OFSTAD  
Ministry of Environment  
Myntgaten 2  
P O Box 8013 DEP  
N-0030 OSLO  
Fax 47-22 24 27 72

## POLOGNE

Mr Marcin HERBST  
National Foundation for Environmental Protection  
ul Krzywickiego 9  
PL-02 078 VARSOVIE  
Fax 48-22 25 21 27

## PORTUGAL

Prof. Jorge M. PALMEIRIM  
Liga para a protecção da natureza  
Estrada do Calhariz de Benfica, 187  
P-1500 LISBONNE  
Fax 351-1 778 32 08

## ROUMANIE

Mme Lucia CEUCA  
Direction Relations internationales, publiques et presse  
Ministère des Eaux, Forêts et de la Protection de l'Environnement  
Bd Libertatii 12, Secteur 5  
RO-70542 BUCURESTI  
Fax 40-1 410 63 94

## FÉDÉRATION DE RUSSIE

Dr Nina DOBRYNINA  
International Co-operation Department  
Ministry of Environmental Protection  
B. Grusinskaya str. 4/6  
123812 MOSCOW  
Fax 7-095 254 82 83

## SAINT MARIN

M. Leonardo LONFERNINI  
Directeur de l'Office agricole et forestier  
Via Ovella 12  
Valdragone  
RSM-47031 SAN MARINO  
Fax 378-88 51 15

## SLOVAQUIE

Mrs Jana ZACHAROVÁ  
Department of Nature and Landscape Protection  
Ministry of the Environment  
nám. L. Štúra 1  
SK-812 35 BRATISLAVA  
Fax 42-7 311 368

## SLOVÉNIE

Mr Janko ŽERJAV  
Ministry of Environment and Physical Planning  
Zupaničeva 6  
SI-1000 LJUBLJANA  
Fax 386-61 22 45 48

## ESPAGNE

Mme Carmen CASAL FORNOS  
Ministerio de Medio Ambiente  
Secretaría General Técnica  
Centro de Documentación ambiental  
Despacho BS 09  
Plaza San Juan de la Cruz s/n  
E-28071 MADRID

## SUÈDE

Mr Ingvar BINGMAN  
Head of Information Department  
Swedish Environment Protection Agency  
Blekholmsterassen 36  
S-106 48 STOCKHOLM  
Fax 46-8 20 29 45

## SUISSE

M. Jürg KÄNZIG  
Ligue suisse pour la protection de la nature  
Wartenbergstrasse 22  
CH-4052 BALE  
Fax 41-61 317 91 66

## «L'EX-REPUBLIQUE YUGOSLAVE DE MACEDOINE»

Office of the National Agency «Naturopa»  
Ministry of Urban Planning, Construction and Environment  
Skopska Crvena Opstina bb. 3/62v  
91000 SKOPJE  
Fax 389-91 145 512

## TURQUIE

Mr Hasan ASMAZ  
Turkish Association for the Conservation of Nature  
and Natural Resources  
Menekşe sokak 29/4  
TR-06440 KIZILAY-ANKARA  
Fax 90-312 417 95 52

## UKRAINE

Dr Tetiana HARDASHUK  
Green Ukraine  
National Ecological Centre  
P O Box 89/7  
252025 Kyiv  
Fax 38-044 228 1086

## ROYAUME-UNI

Mrs Sharon GUNN  
English Nature  
Northminster House  
GB-PETERBOROUGH PE1 1UA  
Fax 44-1733 45 51 88

Pour recevoir *Naturopa* ou pour obtenir tout autre renseignement concernant le Centre Naturopa ou le Conseil de l'Europe, veuillez contacter l'Agence nationale de votre pays (voir liste ci-dessus).

N° 83 Français

ISSN 0250-7102

